

du mal de vous; vos
jours assez."
—Talleyrand.

LES JOURNAUX
et Livres

Bibliothèque?

des journaux, des revues,
Cependant celui qui se fait
quels il cherche un refuge dans
dressent des paroles de soula-
l'ennui ou par la tristesse,
repos, qui lui rappellent les
s'il a de tels amis, il n'a pas
de livres.

pas pour vous autre chose
êtes exposé à laisser passer ce
pour votre cœur et pour votre

humain est mise en réserve
sont remplies de théolo-
le récits de voyage, de science,
nement et sagement peut se
chez lui, à loisir.

la peine d'être lus. Lisez
signement et pour votre ins-

à une classe de gens cultivés,
différente.

vous, consacrez quelque ar-
deux ou trois volumes, et vous
comment court un nombre
pourrez vous entretenir tous

en tous les genres d'aff-
de votre pays et des autres
avec les plus grands hommes,
s orateurs, vous ornerez vos
sursure de rendre service à vos

seul. Il trouve dans les
occupation utile de ses loisirs,
de livres intéressants, si l'on
e atmosphère d'intellectualité
gouter pleinement les beau-

me bibliothèque est le manque
paiement qu'on peut trouver
possible, sans gros déboursés,
livres de tous genres. Une
œuvres aimées à votre portée,
vous amuser et de vous ins-
chez vous.

établies comme suit:

1.00	\$1.00 par mois
2.00	"
3.00	"
4.00	"
5.00	"
6.00	"
7.00	"
8.00	"
10.00	10.00
20.00	20.00

s'appliquent sans augmen-
les livres que nous avons en
d'un mois \$10.00.

pte ouvert à notre librairie.

Demandez un bulletin de com-
plir et l'adresser à

LIBRAIRIE
MONTAINE
Tél. Rideau 133

Fortin
Ste-Hénédié, Co. Dorchester.

der le Vin Sapin Fortin à
mption: Mon fils ayant en une
grissait à vue d'œil, lui ayant
ents, on désespérait de le sau-
n bon remède le Vin Sapin: Je
u une bouteille on s'aperçut
a troisième bouteille, il était

vous,
LOUIS RHEAUME,
Ste-Hénédié, Co. Dorchester.

tin, Robertsonville

u "Canadien"

onnement

nt.

ollars pour un an d'abonnement

le blanc ci-haut et l'adresser à
us sera livré à domicile.

LE CANADIEN LIMITEE

Éditeurs—Propriétaires
329 RUE DALHOUSIE
Edifice de l'Union St. Joseph du Canada
Tél. R. 6366 OTTAWA, ONT.

VOL. I—No 5.

"Soyons canadiens d'abord"

LE CANADIEN
D'OTTAWA

OTTAWA, VENDREDI, 26 DECEMBRE 1924.

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario

"LE CANADIEN"

Journal Politique et Littéraire

ABONNEMENT:

Un an \$2.00
Six mois \$1.25

2 SOUS LE NUMERO.

Il est né le Divin Enfant

LA CRECHE
DE BETHLEEM

"Et toi, Bethléem, la plus
petite des villes de Juda,
de toi doit venir Celui qui
dominera sur Israël."
(Michée)

BETHLEEM! nom de joie et de
l'espérance, nom qui embrasse à la
fois nos gloires et nos suavités;

BETHLEEM! lieu béni où se
concentrent et viennent aboutir
tous les plans divins. La force du
Tout-Puissant s'y déploie, sa sages-
se s'y manifeste et y coule par tor-
rents, les flots de sa miséricorde
infinie. Ici tout est profondeur,
tout est mystère, tout sollicite notre
méditation, notre amour, notre
gratitude.

BETHLEEM! la nuit planait sur
le monde; le Verbe vint pour en
être la lumière. L'oeuvre du Christ
sera de chasser les ténèbres, d'illu-
miner le chaos, de ramener sur la
terre avec la clarté du jour, l'espé-
rance, la joie, la sécurité et la vie.

NOEL EN L'AN UN

C'était à Rome au jour de Noël
de l'an 1, vers midi; l'empereur Au-
guste, maître du monde depuis qua-
rante-deux ans, se trouvait à cette
heure-là en proie à une grande in-
quiétude.

Aucun ennemi extérieur ne me-
naçait les frontières, on venait de
fermer enfin les portes du temple
de Janus, dieu de la guerre, la terre
pacifiée faisait silence devant lui.

A l'intérieur, les fiers citoyens
baisaient la trace de ses pas et l'ad-
miration pour lui était universelle.

Tout répondait à ses souhaits, et
cependant, un trouble violent agitait
l'âme comblée de tous les biens,
et, sous l'empire d'une agitation
fiévreuse, il arpentait de son pas
rapide les dalles du palais.

Pourquoi ce trouble? C'est qu'il
s'agissait de donner un nouveau
cours à cette destinée, de décider
s'il serait dieu ou non.

Cette stupéfiante idée avait ger-
mé dans le cerveau des Pères Con-
sults du Sénat; l'un accès de véné-
ration les avait saisis et ils lui di-
saient: Tu es dieu, nous allons en
faire le décret.

Auguste se tâtait, trouvait cette
nouvelle fortune bien extraordina-
re; il avait pris volontiers, la place
des autres sur la terre, mais la ca-
nonisation du Sénat ne déplairait-
elle pas aux dieux déjà en place?

Donc, avant l'adventure, il songea
à consulter ses futurs confrères de
l'Olympe (le ciel des païens), et il
interrogea les oracles.

Le plus fameux oracle était à
Delphes, et, pour l'empereur, ce n'é-
tait pas trop d'oblier la plus qualif-
ifiée de ces voix mystérieuses à se
prononcer. Par malheur, en ce
temps-là, l'oracle de Delphes était
devenu muet; parviendrait-il à en
tirer une parole?

Adjuré par Auguste, l'oracle
muet parla une fois et ce fut la der-
nière, et encore cette parole fut-elle
pour annoncer qu'il se taisait.

UN ENFANT HEBREU, dit-il,
M'OBLIGE DESORMAIS A ME
TAIRE!

Cette réponse ne pouvait guère
satisfaire l'impérial candidat à la
divinité, ni le pauvre Sénat en mal
d'apothéose.

Quelques jours après, une femme
sordide se présenta sous les lambris
du palais; on la laissa passer avec
respect: c'était la Sybille de Tivoli.

La Légende dorée de Jacques de
Voragine rapporte que le Sénat em-
barassé l'avait envoyé quérir comme
une suprême ressource aux
sombres cavernes de l'Anio, que
surmonte encore aujourd'hui le
temple de la Sybille.

La vieille Sybille fut donc intro-
uite en cette solennelle circon-
stance devant le maître du monde et

(Suite à la page 5)

Prière à l'Enfant-Jésus

ENFANT-JESUS, le désiré des nations, le roi de paix, que la terre
appelait de tous ses vœux;

ENFANT-JESUS, lumière qui s'est levée au milieu des ténèbres,
sur ceux qui ont le cœur droit, ayez pitié de nous;

ENFANT-JESUS, qui venez renouveler la face de la terre, qui venez
remplacer la loi de crainte par une loi d'amour;

ENFANT-JESUS, qui nous arrachez à la domination de l'ennemi de
notre salut, ayez pitié de nous;

ENFANT-JESUS, qui n'êtes descendu à la faiblesse de l'enfance
que pour nous faire participer à votre divinité; qui vous êtes
assujéti à nos infirmités pour les guérir, qui vous êtes soumis
à nos maux pour nous les faire surmonter, ayez pitié de nous;

ENFANT-JESUS dont le berceau est la terreur de l'enfer, dont la
naissance réjouit le ciel;

ENFANT-JESUS, la joie des bergers, et la lumière des Rois-Mages;

ENFANT-JESUS, roi exilé du milieu de votre peuple, Père du si-
cle futur, prince de la paix, venu en ce monde pour sauver les
pêcheurs, roi éternel dont le "régne n'aura point de fin; EN-
FANT-JESUS, ayez pitié de nous.

LES BELLES TRADITIONS DE NOEL

COMMENT ON L'OBSERVE DANS DIFFERENTS PAYS.—
SOUVENIRS ET COUTUMES. — DANS LES VIEUX
PAYS DE FRANCE. — LA TRADITION
GAULOISE DU GUI.

Les traditions de Noël sont in-
nombrables — innombrables comme
les étoiles du ciel, car depuis dix-
neuf siècles, les broderies et les ara-
besques de l'imagination populaire
ont enrichi sans relâche le simple
et touchant récit de la Nativité.

Chaque peuple a les siennes. Sans
doute, les citadins n'en ont conservé
qu'une: celle du réveillon, parce
qu'elle permet les amples mangeail-
les et les larges beuveries; mais les
campagnards, moins sceptiques, et
plus fidèles aux coutumes du passé,
n'ont pas encore laissé se perdre
toutes les autres.

Et partout, en tous pays de tra-
dition chrétienne, se retrouvent les
mêmes symboles; partout, les mê-
mes attributs allégoriques illustrent
la poétique légende.

BUCHE DE NOEL

De tous ces attributs, la bûche de
Noël semble le plus ancien. Dans le
Midi, on l'appelait le "carignié".
C'était une grosse souche d'olivier
tout enguirlandée de branches de
laurier que l'on déposait cérémo-
nieusement dans le foyer de la salle
où se trouvait dressée la table du
réveillon.

En pays berrichon — si j'ai bon
souvenir — George Sand a rapporté
cette tradition: la bûche de Noël,
qu'on appelait la "cosse de nau",
était un énorme tronc d'arbre qui
devait brûler durant trois jours en-
tiers. On le déposait solennellement
dans l'âtre, et le chef de la famille
l'allumait au moment où sonnait la
messe de minuit. On en conservait
les cendres pour préserver la mai-
son de la foudre.

EN FLANDRE

En Flandre aussi, on allait cher-
cher cérémonieusement au bûcher
la plus grosse bûche, le "trétroir",
pour employer le vieux mot de lan-
gue d'oïl; on la portait dans la
chambre du père et le plus jeune en-
fant l'arrosait d'un verre de vin.

tandis que la famille chantait un
vieux Noël. Quand la bûche était
consumée, on s'en partageait les
cendres; c'était du bonheur pour
toute l'année.

L'ARBRE DE NOEL

Quant à l'arbre de Noël, il repré-
sente une tradition moins ancienne,
mais qui doit nous être particulière-
ment chère, car il semble certain
qu'elle est d'origine alsacienne. Une
description de la fête de Noël à
Strasbourg, datant de l'année 1605,
fait mention de l'arbre — du sapin
illuminé et chargé de jouets et de
friandises, autour duquel les en-
fants dansaient des rondes en chan-
tant un cantique de Noël.

Au XVIIIe siècle, la coutume
strasbourgeoise, se répandit dans
toute l'Allemagne; de là, elle gagna
les contrées du Nord: la Pologne, la
Russie, le Danemark, la Suède et la
Norvège.

REPAS DES OISEAUX

En Scandinavie, une touchante
coutume se rattache à celle de l'ar-
bre de Noël: c'est la coutume du
"Repas des oiseaux". Tous les êtres
doivent avoir, ce jour-là, leur part
de réjouissance, non seulement les
gens, mais aussi les bêtes, et non
seulement les bêtes familières, les
animaux domestiques auxquels on
donne plus généreuse pittance, mais
aussi les petits oiseaux du voisinage.

L'arbre de Noël est planté dans
la neige, devant la porte du logis,
et on le saupoudre de grain. Aussitôt,
toute la gent ailée se précipite
dans les branches du sapin symbo-
lique et s'en donne à cœur joie de
picorer. C'est pour elle, en cette
rude saison, une rare bonne fortu-
ne...

EN ALSACE

Les pays de l'Occident et du Midi
furent plus lents à adopter la tra-
dition de l'arbre de Noël. C'est en
1840 seulement que la duchesse Hé-

lène d'Orléans l'acclimata chez
nous. La même année, le prince
Albert, mari de la reine Victoria,
la mettait à la mode en Angleterre.

Aujourd'hui, il n'est plus de
vraie fête de Noël sans le sapin dé-
coré de fleurs, de guirlandes et de
lumières, et portant en guise de
fruits, au bout de ses branches, les
joujoux et les friandises qui font la
joie des petits.

On se souvient des fêtes ému-
vantes et mélancoliques que les as-
sociations d'Alsaciens et de Lor-
rains organisaient chaque année à
Paris, avant la guerre pour célé-
brer la tradition de l'arbre de Noël.
Les sapins, qui venaient du versant
français des Vosges étaient enguir-
landés de rubans et les petits-en-
fants de ceux qui s'étaient expatriés
afin de ne point devenir Allemands,
l'espérance toujours vivace dans la dé-
livrance de leur cher pays.

Cet espoir est aujourd'hui réali-
sé. Tous les sapins des Vosges sont
maintenant français.

Dans la parure de Noël, c'est au-
jourd'hui le gui qui tient la pre-
mière place.

LES GAULOIS

Nos ancêtres les Gaulois lui at-
tribuaient toutes les vertus; et la
récolte du gui de chêne était la cé-
rémonie la plus imposante de leur
religion, et la seule peut-être dont
la tradition nous soit parvenue de
façon précise.

Lorsqu'on avait découvert un gui
de chêne, les druides allaient le
cueillir le sixième jour de la lune
en observant scrupuleusement les
rites prescrits. Deux taureaux
blancs étaient attachés par les cor-
nes au tronc de chêne qui portait la
précieuse excroissance. Un druide
montait sur l'arbre et, armé d'une
faucille d'or, il détachait le gui.
D'autres druides le recevaient sur
un tissu de laine immaculé.

(Suite à la page 5)

LES BERGERS
A LA CRECHE

"Vous trouverez un En-
fant enveloppé de langes
et couché dans une crê-
che."
(S. Luc)

IL Y AVAIT AUX environs de
Bethléem des bergers qui veillaient,
tour à tour à la garde de leurs trou-
peaux. Tout à coup un ange du
Seigneur leur apparut et comme il
était environné d'une grande lumière
ils furent fort effrayés.

"NE CRAIGNEZ RIEN, leur dit
l'envoyé céleste, je viens vous an-
noncer une nouvelle qui sera pour
tout le peuple le sujet d'une grande
joie: aujourd'hui il vous est né un
Sauveur dans la cité de David: vol-
ci le signe auquel vous le reconnai-
trez: vous trouverez un enfant en-
veloppé de langes, et couché dans
une crèche."

LES BERGERS ENTRENT dans
l'étable et voient l'Enfant divin cou-
ché dans une crèche, Emus et pleins
de joie, ils se prosternent à ses pieds
et l'adorent avec les sentiments du
plus profond respect. Et ils s'en
retournèrent en bénissant Dieu.

LA MESSE DE MINUIT

La pompe des messes de minuit,
dans les grandes villes, m'a tou-
jours laissé froid: la nuit de Noël,
à la campagne, au contraire, pro-
duit sur moi une vive impression.

D'où cela vient-il? Pourquoi mon
émotion s'épanouit-elle dans les
pauvres murs d'une église de vil-
lage, tandis qu'elle reste fermée à
la ville, malgré le luxe raffiné et la
mise en scène navrante des cé-
rémonies religieuses? Est-ce parce
que la manifestation simple et naï-
ve d'une foi sincère peut seule faire
vibrer certaines cordes sentimentales?
ou cela tient-il à ce que l'église
du village me rappelle ma dix-
huitième année, et qu'on a toujours
une préférence pour les milieux
qui vous rajeunissent?

Je ne sais, mais je me souviens
encore avec bonheur d'une messe
de minuit, entendue à P... dans une
humble paroisse perdue aux con-
fins de la Touraine et du Poitou.
Je vois la place de l'église avec ses
rameaux décapant sur le ciel
étoilé, leurs branches décharnées;
j'entends le tapage des sabots et
les toux étouffées des fidèles, pé-
nétrant dans la nef humide en con-
trebas tandis que le dernier coup
de la messe tintait dans l'air sec et
froid de la nuit de décembre.

Tous les gens du bourg étaient
là, et aussi les métayers des cloises
éparses à deux lieues aux en-
viron; les hommes en vestes de
drotel, les femmes en capes noires
et en coiffes blanches, les gars en
blouses sous les orgues. Le père
de la commune lui-même était des-
cendu de sa bergerie, amenant avec
lui, selon l'antique tradition le plus
jeune de ses agneaux, qui bêlait
doucement pendant les versets de
l'"Introït."

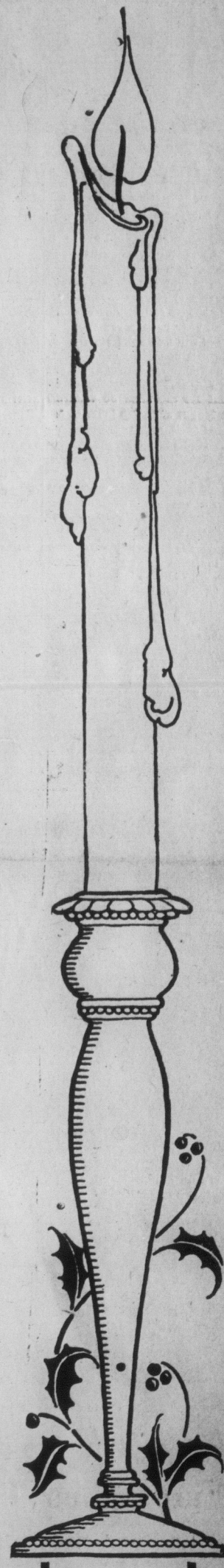
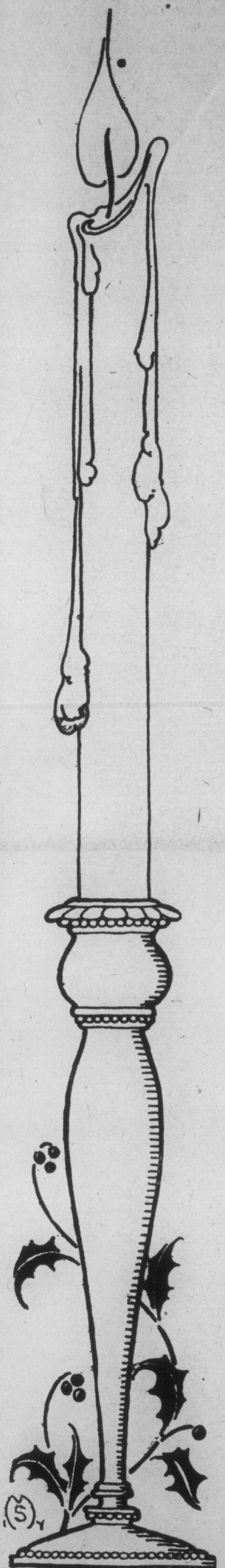
La nef était plongée dans une
demi-obscurité d'où les têtes émer-
geaient discrètement. Parfois les
rayons lumineux partant des cler-
ges du maître autel laissaient jaillir
de l'ombre une figure de vieux
laboureur ou un délicat profil de
jeune fille. Une faible odeur d'en-
cens montait en spirales bleuâtres
et se mêlait avec la buée des haie-
nes s'échappant des lèvres des fidè-
les, par cette froide veillée d'hiver.

Debout, devant le pupitre, le vi-
caire psalmodiait l'évangile de St-
Luc: "Or, il y avait là, aux envi-
rons, des bergers qui veillaient
dans les champs, gardant leur
troupeau la nuit. Tout à
coup, un ange du Seigneur parut
auprès d'eux."

Et on entonnait tout d'une voix:
Adeste fideles, venite adoremus
Dominum!"

Et à ce chant d'une intensité si
naïve, d'une saveur si antique, il
me semblait voir dans la nuit les

(Suite à la page 5)

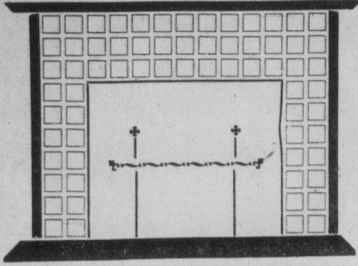


Joyeux
Noël
à
Tous

Bonne
et
Heureuse
Année



Le Foyer des Dames



A MES CHERES LECTRICES! LE RENOUVELLEMENT DE L'ANNEE

Mes vœux les plus ardents, les meilleurs, ceux qui jaillissent spontanément de mon âme vous sont acquis chères lectrices. Sans vous connaître, je vous embrasse toutes... du regard (ne pouvant le faire autrement) et veux vous souhaiter des choses folles, inouïes, sans pareilles pour l'année 1925.

Jeunes filles, je voudrais que votre vie soit douce comme ces parfums de fleurs rencontrées l'été sur le bord des routes ombreuses ou germent les amours... Je voudrais que la longue suite des jours et des semaines soit reliée par des fils soyeux et dorés ou retiraient les plus beaux diamants du monde... Je voudrais que votre chemin ne présentât que des roses sous vos pas rêveurs... que des ruisseaux merveilleux vous bercent sans cesse de leurs murmures... que les ombres virginales des forêts séculaires aient toujours le secret de vos coeurs, dans le plus intime de vous-mêmes... Je voudrais que votre vie soit gaie, insouciant, sans ombre au tableau, sans plan arrêté, sans entrave, sans détour... Oh! ces petits sentiers, où courent les amours, où chuchotent les nymphes... où des mystères se nouent... je vous les souhaite pour dorer votre vie, embellir votre horizon et mettre des sourires, de la joie, du bonheur, sur vos lèvres vermeilles comme aussi dans votre âme qui se prête si gentiment à l'amour...

Je voudrais que l'aurore mit son doigt de rose sur chacune de vos jolies têtes... qu'il y ait la rosée seréna... révélatrice des grandes joies... et des bonheurs sans mélange... Je voudrais que l'ardent Phébus éclairât sans cesse de ses feux les plus doux de la route où vous imprimez vos pas. Jeunes filles soyez bonnes! Soyez gentilles! Ne brisez pas l'espérance; laissez vivre, laissez espérer, laissez aimer...

O femmes, mes sœurs, c'est de vous dont dépend bien des fois le bonheur ici-bas... Vous semez la joie, vous pouvez semer la vie... Dans ce champ immense qu'on appelle le monde, qu'on appelle la vie, vous êtes l'ange du soutien, celui de la prière, vous êtes celui de l'amour!

Le jour où vous avez aimé dans votre ardeur première, le moment de votre vie où votre âme s'est concentrée sur cet être qui fut un peu votre... ce jour d'illusions sans nombre et de soleil intense... ce jour que vous avez chéri parce que vous avez cru au beau, au vrai, au bon, je vous le souhaite encore... Qu'il vienne tous les jours... Que l'amour guide vos pas!

Mais le temps est menteur. L'expérience est là. A l'été succède l'hiver, aux jours de soleil, ceux de tempêtes et l'ennui à la joie... Votre bonne humeur triomphera de tout... Et si en me lisant vous avez un peu songé à des jours meilleurs... Je suis un des heureux sur terre.

Aux heures tristes, vous reviendrez peut-être relire ceci, pour vous



LE SOIN DU BEBE

LE SOIN DU BEBE



DE L'OUVRAGE POUR DEUX

Le père et la mère constituent le haut commandement. Dans l'élevage des enfants, il y a de l'ouvrage pour deux. De leur temps, nos mamans savaient comment créer quelque petit divertissement — que ce fut à la maison ou chez les étrangers — et elles avaient même toujours quelques minutes de libres, qu'elles passaient dans leurs chambres. Nos mamans acceptaient volontiers la responsabilité de la maison, et elles avaient accoutumé de dire que la charge n'était pas lourde quand le papa était là pour leur prêter main-forte, et quand elles pouvaient — durant quelques minutes par jour — se libérer de leur fardeau. Combien nos mères aimeraient à faire une bonne marche, à entendre ou à jouer un joli morceau de musique, à lire un bon livre, votre mère à se rendre au théâtre voisin pour y applaudir telle ou telle pièce de bon ton! Toujours elles avaient quelque petit plaisir en vue. Toujours elles gardaient, au fond de leur esprit, une sorte de refuge où allaient s'abriter leurs belles et saines pensées. Jamais nos mamans ne se seraient laissées envahir par un surcroît de fatigue, de crainte de perdre leur bonne humeur. N'est-ce pas qu'elles savaient rire franchement, nos excellentes mères, quand on leur faisait la confidence que telle femme peu soignée n'avait pas eu le temps de s'occuper de sa chevelure depuis trois semaines! En effet, nos mamans se tenaient toujours si proprement coiffées!

Que Dieu régne, enfin, dans tout notre vie! Le bien et le mal, le vice et la vertu, Dieu et le monde se partagent tour à tour notre existence. La fièvre d'activité qui nous dévore s'épuise à la poursuite du plaisir sous ses formes parfois les plus corrompues et les plus corruptrices. Avant tout, on veut de l'argent, du bien-être, une existence facile. Que d'activités dans nos vies contraintes au service de Dieu et dérangées follement au hasard du caprice, de l'impression ou de la passion! Que Dieu régne dans nos vies! Qu'il soit cherché et qu'il soit servi, qu'il soit aimé et qu'il soit servi!

Tels sont mes vœux lecteurs et lectrices: ils comportent la sainteté, ils promettent le bonheur. Sainte et heureuse année!

Alice Boyer.
Ste-Rose-de-Lima, P.Q.

bercer encore de rêve et d'illusion... Jeunes filles, je vous aime et vous souhaite... le bonheur!
Idylle.

A QUOI REVENT LES JEUNES FILLES

A quoi rêvent les jeunes filles? Au fiancé, à l'époux futur, au mariage. Dès que la jeune fille a dix-sept ou dix-huit ans, la grosse question du mariage se pose dans la famille comme l'acte le plus sérieux, le plus important de sa vie. La jeune fille pense moins à se choisir un métier qu'à se décider entre plusieurs prétendants. Mais tout cela c'était au temps jadis, où les chrysalides devenaient vite papillons pour s'enfermer étourdiment dans la cage matrimoniale. Aujourd'hui on ne voit plus des "demoiselles" de quinze ans s'unir à des "dameaux" de dix-huit ans. A vingt-cinq et même trente, le désir de convoler ne tente plus la jeunesse moderne. Elle se dit que le mariage est une loterie où, si l'on gagne quelquefois, on perd énormément aussi.

Le nombre de mariages décroît constamment presque dans tous les pays; les hyménées se retardent, et partout où se produit cette aversion ou cette phobie du mariage, la natalité diminue. Il est certain que le mariage ne gagne plus autant d'adeptes qu'aux temps anciens, et cela est réellement attristant et dangereux pour la nation.

La jeune fille d'aujourd'hui songe à se choisir un métier: doctresse, avocate, infirmière, institutrice, dactylographe, voilà à quoi elle songe. Toutes les portes lui sont ouvertes, dont ne se souvient jadis nul adolescent: dernièrement, ne nous signalait-on pas une femme architecte?...

La jeune fille sait que le siècle est dur, que les jeunes gens recherchent les dots plus que les grâces et les vertus, que les mieux dotées ne se marient pas toujours à leur gré et souvent ne se marient pas du tout. La pauvre enfant prend le temps comme il est; l'épithète de vieille fille ne lui fait pas peur puisqu'aujourd'hui le mot "vieille fille" évoque l'image d'une femme courageuse qui, bravement, fait face à la vie en travaillant.

Il est rare de voir encore une vieille fille innocente, se desséchant en regrets stériles du mariage. Elle ne dit plus: "Ma vie est manquée". Mais elle la dirige vaillamment vers un but. Le champ ouvert à l'activité féminine est si vaste! Il n'y a donc plus de vieilles filles, mais des femmes nouvelles qui contractent de douces habitudes d'indépendance par le travail.

Il faut maintenant considérer aussi qu'il est encore des demoiselles, quoique ne formant pas la majorité, qui aspirent après un foyer, un mari, des enfants; mais beaucoup y renoncent, faute de maris. Les prétendants brillent par leur absence. La guerre a fauché, mutilé tant de jeunes gens que de plus en plus on cesse d'échanger l'anneau des fiançailles. Et puis, il y a les veuves, et les veuves sont de terribles concurrentes, car elles ont

de bande de pillards d'épaves nichant dans cette forteresse dont les ruines se dressent là-bas. Vous rappelez-vous cette femme, la Loupoulade, celle qui voulait boire le rhum avec l'eau de l'ornière.

Il tressaillit à ce souvenir.

— Oh! je n'ai pas oublié et je n'oubliais pas cette femme de si tôt. Je ne sais pourquoi sa vue, de querelle et d'ivresse le jour, de mauvais coups et de vols turfs la nuit.

— Cette femme et son mari habitent ce fort en ruine.

— La sinistre demeure! On serait tenté de croire que, seuls, des repoussés et des oiseaux de nuit vivent dans ces décombres.

— L'existence de Loupoulade est très mystérieuse. Ils ont su se faire craindre dans un pays où l'on ne craint ni douaniers, ni gendarmes!

M. Paul s'était levé et, de loin, il contemplant la forteresse dans une sorte d'atrance maléfique.

— Ces ruines appartiennent-elles à ces pillards d'épaves? Sont-ils les descendants de fameux écumeurs de mer dont vous parlez?

— Ces ruines appartiennent à un pêcheur de Roemer, Mathurin Gavroc. Les Loupoulade, en vrais loups de mer, avec un flair de maraudeurs de grèves, ont pressenti que les naufrages étaient fréquents sur cette côte et que, dans ce chenal d'écueils, le courant, complice de la marée, devait apporter les débris vers ces ruines. Ils ont donc le fort à Mathurin Gavroc pour vingt ans.

Gavroc, d'abord, rayé de l'annuaire

VETEMENT TRICOTE POUR LA GARDE-ROBE



Un gilet tailleur blanc et noir pour le printemps. Il s'attache commodément au cou et est un modèle du jour des plus populaires.

toutes un logis, un appartement... le rêve du jour! A presque tous les âges elles se marient, en proportion bien plus forte que les demoiselles.

Une chose pourrait peut-être consoler les gentes demoiselles qui soupirent après le mariage, c'est que, d'après une récente statistique, l'âge de coiffer Sainte Catherine est reculé. Ce n'est plus entre quinze et vingt printemps, quand elle est dans tout son charme, que la fille à marier rencontre le plus sûrement un mari, mais entre vingt et vingt-cinq ans, quand elle est dans toute sa splendeur, qu'elle est le plus souvent recherchée. Qui le croirait! Exactement à l'âge où, autrefois, on coiffait l'affreux bonnet.

Aujourd'hui, c'est le plus tard possible que les chrysalides deviennent papillons et elles ont le temps de réfléchir, de méditer dans le développement de leur libre arbitre, dans l'éveil de leur personnalité, s'il faut se fixer ou papillonner librement comme l'abeille laborieuse. Les mariages sont écrits dans le ciel, dit-on; mais qu'on revienne à la simplicité des moeurs, qu'on se déshabitue du vain luxe, de la vanité, et beaucoup de jeunes filles verront leur rêve de bonheur se réaliser.

— Les Annales. Myrtis.

ELLE EST 99.04 P.C. PARFAITE



INEZ HARDEN, 16 ans, de Mississipi, qui vient d'arriver bonne première entre 350,000 concurrentes dans un concours de beauté.

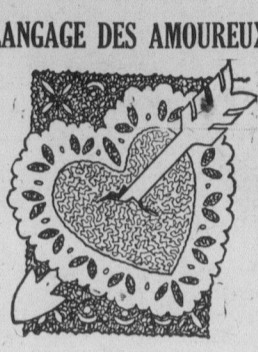
APOLOGUE HEBRAÏQUE

L'HOMME ET LE SERPENT

L'homme.
— A quoi te sert, ô serpent, le mal que tu me fais? Tu piques l'homme à la cheville; soudain son sang est en feu, et il meurt du poison que tu lui as distillé, sans le moindre avantage pour toi.

Le serpent.
— Pourquoi m'adresses-tu cette question, ô sage! Pourquoi ne t'adresses-tu, pas plutôt au colporteur? Lui aussi, il attaque un homme et tue sa réputation, le plus souvent sans aucun avantage pour lui-même. Moi, au moins, j'ai encore sur le colporteur l'avantage du courage: je pique, mais on peut m'écraser la tête, car je suis là, tandis que lui, il lance son venin de loin: "Il calomnie à Rome, et il attend sa victime en Syrie."

LANGAGE DES AMOUREUX



LANGAGE DES PEPINS D'ORANGE

- 1 Pepin: vous serez heureux en ménage.
- 2 Pepins: vous serez malheureux en ménage.
- 3 Pepins: elle m'estime beaucoup.
- 4 Pepins: elle ne m'estime pas.
- 5 Pepins: elle m'épousera.
- 6 Pepins: elle ne m'épousera pas.
- 7 Pepins: elle est fidèle.
- 8 Pepins: elle n'est pas fidèle.
- 9 Pepins: vous épouserez une personne riche.
- 10 Pepins: vous épouserez une personne pauvre.
- 11 Pepins: elle est jalouse.
- 12 Pepins: elle n'est pas jalouse.
- 13 Pepins: elle aime le plaisir.
- 14 Pepins: elle n'aime pas le plaisir.
- 15 Pepins: elle aime la promenade.
- 16 Pepins: elle n'aime pas la promenade.

HOROSCOPE

Décembre. — Ceux qui naîtront dans le mois de décembre seront généralement fiers, hautains, présumptueux, vaniteux et d'une intelligence ordinaire; leur tort luxuriant coiffure les incommodera souvent sans toutefois arriver au point de celle d'Absalon; ils aimeront les parfums et feront les beaux; on en verra, sauf les hérétiques. Ceux qui échapperont à l'influence de ce signe (ils seront nombreux) feront des hommes distingués.

Une curieuse loi criminelle existe en Grèce. Si un homme est condamné à mort, il doit attendre durant deux ans pour l'exécution de sa sentence.

Il y a, dans le parc du château de Saint-Jean, près de la gare de Chailvet-Urcel (Aisne), en France, un arbre dont le tronc ou une branche ont en ce moment la propriété singulière d'émettre — par des nuits très noires et pluvieuses — une lumière qui, vue de loin, semble être celle d'une lanterne qui serait accrochée. La première fois que cette lumière fut aperçue de Chailvet à Royaucourt, on crut à une plaisanterie, ou à une promenade nocturne d'un original quelconque, mais la répétition fut maintes fois renouvelée.

CANADIENS!

Quand vous aurez lu attentivement "l'Almanach du Peuple" Beauchemin pour 1925, Vous connaîtrez mieux votre pays et ses ressources inépuisables; Vous aimerez davantage votre province et ses institutions religieuses et nationales; Votre foi dans l'avenir de la patrie sera plus vive, et vous éprouverez plus de fierté à vous proclamer CANADIENS.

L'Almanach du Peuple Beauchemin pour 1925 sera en vente partout vers le 20 décembre. Prix: 25 sous; par la poste 35 sous.

PUBLIE PAR LA

LIBRAIRIE BEACHEMIN Limitée

30, rue Saint-Gabriel, 30 MONTREAL.

DONNEZ A VOTRE CORRESPONDANCE Un Caractère Distinctif

NOUS IMPRIMONS

100 Feuilles de Papier à Lettre et 50 Enveloppes pour . . . \$1.50

PAPIER DE LUXE

Le tout dans de jolies boîtes

Choix de trois couleurs: Bleu, Rose, Fawn

Un cadeau idéal pour Noël et le Jour de l'An

ENEZ LES VOIR A NOS BUREAUX

E. J. LABELLE

IMPRIMEUR EDITEUR

329 rue Dalhousie

Edifice de l'Union St-Joseph du Canada.

Fiançailles Tragiques

Par CHARLES FOLÉY

No 5.

Marie savait Phrosine indiscrette et bavard. Aussi fut-elle contrariée, sans cependant comprendre encore l'importance du secret, que le jeune homme eût fait cette confidence devant sa tante. Il pouvait avoir toute confiance en elle, la tante; pour rien au monde elle ne répéterait ce qu'il désirait cacher. Mais Mlle Charmin serait-elle aussi réservée? Marie en doutait, aussi qu'à voir le regard tenace et soupçonneux dont Phrosine enveloppait le jeune homme. Comprenez que la vieille demoiselle, alléchée par tant de mystère, ne se retirerait pas d'elle-même et craignant que M. Paul, dans le besoin d'expansion, ne d'une intimité spontanément affectueuse et dont il semblait avoir été longtemps privé, ne se lançât dans quelque autre confidence, la jeune fille proposa très délibérément:

— Puisque ma tante va surveiller le diner et préparer votre chambre,

je vais vous faire, moi, les honneurs du jardin!

Et tous deux, plantant là Mlle Phrosine, se perdirent côte à côte dans le feuillage des tamaris.

III

La promenade ne fut pas longue, car le jardin, encore qu'assez fleuri, n'était pas grand. Les deux jeunes gens se retrouvèrent bientôt dans le bosquet, sur le banc, et dans un silence pensif, ils contemplèrent les richesses, la grève et l'étendue vert sombre de la mer.

— Votre maisonnette blanche, — dit le voyageur, — est telle qu'une petite oasis de verdure, parmi ces écueils menaçants. Etes-vous heureuse ici?

— J'y suis heureuse tant que mon père y vécut. Depuis...

Elle soupira sans achever sa pensée. Puis elle ajouta:

— Je profite de ce que nous sommes seuls pour vous recommander de ne pas trop conter vos petites

affaires, à ma tante, car, soit dit entre nous, elle n'est pas discrète. — Trouvez-vous que j'en ai trop dit? — A moi, non, mais à ma tante, oui. Elle et moi, ce n'est pas la même chose... — Oh! non, — fit-il avec conviction, — pas du tout la même chose! M. Paul désirait en savoir davantage. Il prit la main fluette de Marie et demanda: — Ne suis-je pas assez votre ami pour que vous me parliez à cœur ouvert? Croyez-vous que je ne devine pas vos peines? Cette tante Phrosine peut être une brave femme, mais elle se montre trop rude pour apprécier une affection telle que la vôtre. Beaucoup plus âgée que vous, elle ne peut avoir ni vos idées, ni vos goûts. — Non, — dit enfin Marie. — Ma tante était institutrice dans une école de province et elle en a gardé des brusqueries de pion. De cette soeur unique mon père redoutait le caractère entier et l'humeur agressive. Il n'avait jamais pu se décider à vivre près d'elle. Mais mon pauvre papa est mort et elle est venue! Elle s'est implantée dans cette maison sous prétexte qu'il n'était pas convenable à une jeune fille, à peine majeure, d'y habiter seule. — A-t-elle des économies suffisantes pour participer aux dépenses de la maison? — J'imagine qu'elle a de quoi vivre modestement. Mais elle ne m'en

dit rien. Le pis est qu'elle se targue, en me laissant les charges de cette double existence, de remplir un devoir pénible et même de faire un grand sacrifice pour moi. Ici Marie s'arrêta, juseant qu'il n'était guère à propos de se plaindre de sa famille devant un étranger. Mais celui-ci, intéressé, questionna: — Pourquoi ne lui donnez-vous pas à entendre qu'elle vous gêne, qu'elle vous coûte cher et que vous préférez vivre seule? — Parce que cela ne serait pas tout à fait vrai. Parfois j'aime encore mieux l'avoir près de moi, si désagréable qu'elle soit, que de me sentir seule... C'est si triste, la solitude! — Oui, c'est triste! — répéta le jeune homme. — Et peut-être ne sais-je mieux que vous; car, dans ma vie, d'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été seul. Les yeux fixés sur la grève, il se replongea dans une rêverie que Marie n'osa troubler. Puis il remarqua tout à coup: — Cette crique, cernée de falaises et de roches, n'a-t-elle d'autre issue que la mer? — On n'y accède, du côté de la terre, que par cette sente étroite pratiquée dans le granit. Les Mouettes Noires, ces réclifs que vous verrez mieux à marée basse, rendent l'accès de la baie difficile. Aussi de tout temps Roemer fut le refuge des plus audacieux pirates. Il n'y a pas beaucoup plus d'un siècle qu'u-

inspérée, consentit pour un prix très modique. Il l'a regretté depuis, car les Loupoulade ont gagné beaucoup d'argent à vendre sacrément les épaves. Les deux vieux se seraient riches, assure-t-on, s'ils avaient mis leur gain de côté. Mais tout fut gaspillé en bombances. Et sans argent, ils reprenaient leur vie de querelle et d'ivresse le jour, de mauvais coups et de vols turfs la nuit. — Ils n'ont finalement échappé ni à la misère ni à l'avitilissement. Et c'est une manière de justice, — murmura le jeune homme pensif. — Il serait trop immoral qu'un argent si mal acquis pût assurer à de tels misérables une existence aisée et honorée. Les yeux toujours tournés vers le fort, il ajouta dans la même obsession: — La sinistre demeure! — Vous semblez ne pouvoir en détacher vos yeux, — observa la jeune fille doucement. — Ne regardez pas ces ruines puisqu'elles vous rappellent des souvenirs cruels! — Il tressaillit de nouveau, puis s'écria: — Non, Dieu merci! Comme je ne suis jamais venu dans ce sombre pays, ces ruines ne peuvent me rappeler aucun souvenir, agréable ou pénible. — Je voulais simplement dire qu'elles éveillaient en vous des pensées douloureuses... — Cela, oui, — fit-il dans une oppression. — Et non seulement des

GLO

La Noël à

Christmas! the only time I know of in the long calendar of the year when men and women seem by consent to open their hearts freely.

DIG

(Christmas Card)

Nous sommes, par une belle journée du commencement de décembre, dans le "rang des Trente" derrière le village de Saint-Hilaire, dans une maison de campagne, on n'a qu'à jeter un coup d'oeil devant soi, pour voir les bosquets, les vergers, dont les arbrustes leurs branches toutes chargées de frimas. La route mène à la montagne où dort, entre les sapins, le lac enchanteur immortalisé par Louis Fréchette; et, au-dessus, le clocher brillant d'une vieille église, d'où s'égrènent des argenteries de la petite cloche descendue régulièrement du terrain, échelonnées le long du Rio-Rouge; les contours indécis, le désastompe de la montagne de Saint-Bruno, embelle par les mille fleurs du couchant; et, tout au loin, la suite des autres unités de la région montérégienne, premiers jalons de la vallée, fuyant vers le sud.

En haut, dans le "rang", vit le Rivard, famille avantageusement connue de la plupart des gens de la place, et dont le descendant de vieille souche française, a su garder toutes les traditions de ses pères. L'ameublement de leur maison laisse voir une sance relative, mais par contraste sur la logis, et marque de son caractère le front de tous ses habitants. Autour du poêle, dont la faible chaleur lutte désespérément contre le froid terrible et le mordant qui siffle au dehors, se posent en attendant le souper l'aïeule, dont les épaules sont recouvertes d'un long poil de la mère Rivard, vraie type de l'ancien traditionnel, et deux jeunes enfants: Joseph et Jean.

On se rappelle encore, au village, le malheur qui les frappa tout dernier, presque à pareille époque, lorsque l'aîné, ébloui par le brillant des plaisirs de la ville, était plaint, un soir, de la tristesse qu'il menait. Il lui fallait la ville. Le père, dans son angoisse pour la terre, avait essayé de faire comprendre sa folie. Il avait bien lui, qu'il trouverait la ville, au lieu du bonheur qu'il tendait, la misère! Mais le fils voulait rien entendre. Cette nuit-là le père Rivard ne ferma pas l'oeil; tant il était obsédé par cette idée. Il voyait son fils dans ses vêtements en loque, les traits fatigués, cherchant au jour le jour la soupe et son pain. Et son coeur se brisait à cette triste égalité. Quelques jours plus tard, quittant durement sa famille, il s'en alla, malgré les larmes maternelles, le fils partait pour Montréal avec un peu d'argent que son père lui avait laissé.

Ce triste souvenir, le père évoquait à l'instant, pendant que la femme et sa fille Marie préparaient le souper. Et c'est pourquoi ils tous si tristes, échangeant des vagues pour chasser l'idée du malheur.

Ce soir-là, comme tous les jours depuis quelque temps, la famille genoux demandée à la Vierge, touchant le coeur de leur fille, et leur ramener et de cicatriser la plaie béante de leur douleur core neuve.

Après avoir quitté le foyer familial, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre pauvre bien plus accoutumé à conduire charrie qu'à aligner des chiffres. L'entêtement sa santé s'étiolait, ce milieu nouveau pour lui. Et même naïv' n'opposait guère de résistance aux pertes consécutives de son argent.

Ces tristes amis, incapables de voir leur coeur pour soulager leur peine d'un autre et de lui venir en aide, dans ses malheurs possèdent l'avalent vite entraîné à toutes les excès. Il fréquentait avec des bruyantes et théâtres, et payait plus souvent pour tous. En fin, qu'il tomba bientôt dans la misère.

C'est alors seulement qu'il prit les sages paroles que son père lui avait dites, car malheureux qu'il lui avait fait part de ses intentions. Depuis quelques jours il avait enduré tout ce qu'il est possible d'endurer de misères. La souffrance, flambeau divin, le frappa rapidement, les coeurs se fondirent en larmes, sans pitié froide comprit enfin la gravité de la situation, et dès lors vint la ruée de son mieux, se retournant vers la terre des Rivard, qui aussi, attendait son enfant.

(A suivre)

GLORIA IN EXCELSIS DEO!

La Noël à Saint-Hilaire

Christmas! the only time, I know of in the long calendar of the year when men and women seem by one consent to open their shut-up hearts freely.

DICKENS
(Christmas Carol)

Nous sommes, par une belle journée de commencement de décembre, dans le "rang des Trente", en arrière du village de Saint-Hilaire. Dame Nature a comblé ce coin de pays de ses charmes. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à jeter un coup d'oeil devant soi, pour voir les étagères gracieuses du petit chemin à travers les vergers, dont les arbres étendent leurs branches toutes droites de frimas. La route même à la montagne où dort, entre les cimes qu'escaladent d'innombrables sapins, le chalet enchanteur immortalisé par Louis Fréchette; charmants aussi, le clocher brillant de la vieille église, d'où s'égrènent les sons argentins de la petite cloche; la descente régulière du terrain jusqu'aux coquettes maisons du village, échelonnées le long du Richeheu; les contours indécis, le dessin étompé de la montagne de Saint-Bruno, embellie par les mille feux du couchant; et, tout au loin, la suite des autres unités de la chaîne montagnonne, premiers jalons des Adiréganys, fuyant vers le sud.

En haut, dans le "rang", vivent les Rivard, famille avantageusement connue de la plupart des gens de la place, et dont le chef, descendant de vieille souche française, a su garder toutes les traditions de ses pères. L'ameublement de leur maison laisse voir une aisance relative, mais par contre la tristesse plane comme un spectre, sur le logis, et marque de son sceau terrible le front de tous ses habitants. Autour du poêle, dont la faible chaleur lutte désespérément contre le froid terrible et le vent mordant qui siffle au dehors, se reposent en attendant le souper: l'aïeule, dont les épaules transies sont recouvertes d'un long châle, le père Rivard, vrai type du Canadien traditionnel, et deux jeunes enfants: Joseph et Jean.

On se rappelle encore, au village, le malheur qui les frappa tous, l'an dernier, presque à pareille date, lorsque l'aîné, ébloui par le faux brillant des plaisirs de la ville, s'était plaint, un soir, de la triste vie qu'ils menaient. Il lui fallait la ville. Le père, dans son amour pour la terre, avait essayé de lui faire comprendre sa folie. Il savait bien, lui, qu'il trouverait à la ville, au lieu du bonheur qu'il attendait, la misère! Mais le fils ne voulait rien entendre. Cette nuit-là, le père Rivard ne ferma pas l'oeil, tant il était obsédé par cette sombre pensée. Il voyait son fils, les vêtements en loque, les traits ravagés, cherchant au jour le jour son site et son pain. Et son coeur de père se brisait à cette triste évanouissement. Quelques jours plus tard, quittant durement sa famille éplorée, malgré les larmes maternelles, le fils partait pour Montréal avec le peu d'argent que son père lui avait laissé.

Ce triste souvenir, le père l'a évoqué à l'instant, pendant que sa femme et sa fille Marie préparaient le souper. Et c'est pourquoi ils sont tous si tristes, échangeant des mots vagues pour chasser l'idée de ce malheur.

Ce soir-là, comme tous les soirs depuis quelque temps, la famille à genoux demande à la Vierge de toucher le coeur de leur fils, de leur ramener et de cicatriser ainsi la plaie béante de leur douleur encore neuve.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Descendu de la diligence, j'étais assis, je vous l'ai dit, un tel sentiment de solitude et d'abandon. Je fus prêt à retourner sur mes pas, mais une dernière pensée me retint. Je me suis redressé et j'ai dit à voix basse: "C'est de la sorte que je serai un jour, si je ne suis pas guéri de ce malheur."

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

La Noël chez Satan

Lucifer parle aux damnés:

Approchez, les Maudits! Que votre oreille en feu Entende encor ce soir le carillon de Dieu!

Depuis dix-neuf cents ans, quand la Noël approche, La terre se transforme en une immense cloche Qui vibre éperdument dans l'infini des cieux. Avec le vent pour corde et l'azur pour essieu. Comme il faut un battant pour que l'airain résonne, Quelque soleil éteint, que l'éther environne, Frappe comme un marteau sur ce bronze géant Dont la voix formidable atteint notre néant. Minuit!... Approchez tous! Du fond de vos abîmes, Ecoutez ce concert qui déferle des cimes. C'est Lui, notre ennemi, c'est Jésus nouveau-né Qu'adore en cet instant le Monde prosterné. Hosanna! chantent-ils. Louange, amour et gloire A l'Enfant-Dieu couché dans la crèche humble et noire! Et les anges—les bonshommes de clarté, Promettent de la paix aux bonnes volontés.

Approchez, les Maudits! Que votre oreille en feu Entende encor ce soir le carillon de Dieu!

Vous tous que j'ai séduits par mes savants mirages, Hommes que j'ai perdus depuis les premiers âges, Adolescents fougueux, jeunes filles sans frein, Ames nées pour le ciel et tombées en ma main, Tyrans ou souffreteux surpris dans mes filets, Les petits et les grands, qui traînez vos boulets Sous les voûtes en feu de la sombre Géhenne; Tous ceux de Babylone ou de Sodome obscène, Les Cain, les Judas, les folles Jézabels, Tous ceux qui contre Dieu se croyaient éternels; Pilate aux mains lavées, Voltaire avec son rire, Julien l'Apostat et Luther en délire, Les archanges déçus, tous ceux de mon palais, Ecoutez, dans la nuit, tomber ce mot: JAMAIS!

Approchez, les Maudits! Que votre oreille en feu Entende encor ce soir le jugement de Dieu!

Pus d'amour, plus d'espoir! Le dam brûlé nos âmes, Et nos corps calcinés, enveloppés de flammes, Retombent dans l'abîme où Dieu les a lancés. Toujours ils souffriront, à jamais balancés! Sur le rouge océan dont le flot se lamente. Finis les repentirs! Livrés à la tourmente, Nous n'attendrons jamais les rives du pardon... A d'autres l'espérance et, pour nous, l'abandon!

Que dis-je? Lucifer repousse-t-il la lutte En ce soir de Noël qui répare sa chute? Vais-je courber le front parce qu'il vient de naître La-bas, dans Bethléem? Non serviam! Nul maître! A moi, tout mon orgueil! A moi, forces du Mal! Je suis toujours le chef, et mon règne infernal N'est pas près de finir! Mes légions sans nombre Sont encore debout pour les combats de l'Ombre. Et je me vengerais, moi l'éternel proscrit, Satan sera vainqueur et non pas Jésus-Christ!

Approchez, les Maudits, et que votre oeil en feu Regarde Lucifer livrer bataille à Dieu!

Chaque nouvelle aurore augmente ma puissance Et, sur plus d'un autel, c'est moi que l'on encense. Les peuples affolés se roulent dans le sang, Dans l'orgie et la mort, depuis l'Est au Couchant. Parmi les champions de mon vaste royaume, J'ai le Turc à Stamboul et, dans Berlin, Guillaume. L'Autrichien subjugué me prête son appui Et sur le Globe en feu je domine aujourd'hui. Je remplace le Droit par la force brutale Et, quand c'est mon désir, je lance le Vandale Contre l'antique Reims aux merveilleux clochers: Partout je veux du sang et partout des bûchers! Même ce soir, Satan, dont les destins sont proches, Aura, pour remplacer les carillons de cloches, Les lourdes sonneries des canons monstrueux. Ma myrrhe sera noire, et ses flots tortueux Ramperont vers l'enfer en veloutes de soufre: La poudre des mortiers sera l'encens du Goutfire. Pour or on m'offrira les calices voûlés Dans les temples de France aux parvis écorchés. Je serai Roi, ce soir, et mon apothéose Fera pleurer Jésus qui près d'Elle repose.

Approchez, les Maudits! Que vos lèvres de feu Célébrent Lucifer qui l'emporte sur Dieu!

C'était pour me détruire et briser ma couronne Que cet Emmanuel, ce Dieu qu'on carillonne Naquit un soir d'hiver... Vingt siècles sont passés: Mes temples sont debout et les siens, renversés!

Tous les damnés, d'une seule voix:

Menteur!... Maître maudit, ton fol orgueil te grise, Car l'Univers entier est, ce soir, une église!

Maurice MORISSET.

Ottawa, le 22 décembre 1917.

conduit dans la "grande pièce", où ils causent familièrement, des choses de la saison, des grands événements du temps, et que sais-je encore!

Soudain, au beau milieu de la conversation bruyante et animée, on frappe discrètement à la porte. Le père est tout surpris, car tous ses invités sont arrivés à part d'un seul sur lequel, malheureusement, il ne compte plus. Il ouvre, et voit sur le seuil, les vêtements râpés, le visage ravagé par la souffrance... son Alfred. Une longue étreinte les tient quelques instants cloués sur le seuil; rempli d'une joie invincible, Alfred demande pardon à Dieu, et à son père, puis définitivement réconcilié avec sa famille et avec Dieu. La pauvre église de campagne est parée de tout ce qu'elle a de plus beau; les banderoles multicolores qui la traversent, toutes les lumières allumées, la crèche, si longtemps attendue, et que les yeux avides du peuple peuvent contempler à satiété, tout cela donne au lieu sacré un air de renouveau qui attire ces pauvres gens, car ils sentent bien qu'il fait bon de retomber sa foi dans ces sanctuaires ouverts par le père, qui les

et tous les visiteurs, qui laissent trahir leur joie par des exclamations bruyantes. La conversation s'achève en anxieuses questions et dans l'expansion de la gaieté générale.

Quelques instants plus tard, on "attelle", et les robustes chevaux tirent allègrement les "carrioles" qui ne se refusent pas, malgré tout, à loger tant de monde. On se dirige ainsi vers l'église où les cloches sonnent à toute volée, annonçant la naissance du Sauveur à toutes ces simples gens de bonne volonté, qui s'en viennent au son menu des grelots. Mais ces cloches ont un attrait particulier pour Alfred, qui s'en va ratifier le pacte qu'il a contracté avec sa famille et avec Dieu. La pauvre église de campagne est parée de tout ce qu'elle a de plus beau; les banderoles multicolores qui la traversent, toutes les lumières allumées, la crèche, si longtemps attendue, et que les yeux avides du peuple peuvent contempler à satiété, tout cela donne au lieu sacré un air de renouveau qui attire ces pauvres gens, car ils sentent bien qu'il fait bon de retomber sa foi dans ces sanctuaires ouverts par le père, qui les

conduit dans la "grande pièce", où ils causent familièrement, des choses de la saison, des grands événements du temps, et que sais-je encore!

Soudain, au beau milieu de la conversation bruyante et animée, on frappe discrètement à la porte. Le père est tout surpris, car tous ses invités sont arrivés à part d'un seul sur lequel, malheureusement, il ne compte plus. Il ouvre, et voit sur le seuil, les vêtements râpés, le visage ravagé par la souffrance... son Alfred. Une longue étreinte les tient quelques instants cloués sur le seuil; rempli d'une joie invincible, Alfred demande pardon à Dieu, et à son père, puis définitivement réconcilié avec sa famille et avec Dieu. La pauvre église de campagne est parée de tout ce qu'elle a de plus beau; les banderoles multicolores qui la traversent, toutes les lumières allumées, la crèche, si longtemps attendue, et que les yeux avides du peuple peuvent contempler à satiété, tout cela donne au lieu sacré un air de renouveau qui attire ces pauvres gens, car ils sentent bien qu'il fait bon de retomber sa foi dans ces sanctuaires ouverts par le père, qui les

conduit dans la "grande pièce", où ils causent familièrement, des choses de la saison, des grands événements du temps, et que sais-je encore!

Soudain, au beau milieu de la conversation bruyante et animée, on frappe discrètement à la porte. Le père est tout surpris, car tous ses invités sont arrivés à part d'un seul sur lequel, malheureusement, il ne compte plus. Il ouvre, et voit sur le seuil, les vêtements râpés, le visage ravagé par la souffrance... son Alfred. Une longue étreinte les tient quelques instants cloués sur le seuil; rempli d'une joie invincible, Alfred demande pardon à Dieu, et à son père, puis définitivement réconcilié avec sa famille et avec Dieu. La pauvre église de campagne est parée de tout ce qu'elle a de plus beau; les banderoles multicolores qui la traversent, toutes les lumières allumées, la crèche, si longtemps attendue, et que les yeux avides du peuple peuvent contempler à satiété, tout cela donne au lieu sacré un air de renouveau qui attire ces pauvres gens, car ils sentent bien qu'il fait bon de retomber sa foi dans ces sanctuaires ouverts par le père, qui les

conduit dans la "grande pièce", où ils causent familièrement, des choses de la saison, des grands événements du temps, et que sais-je encore!

Soudain, au beau milieu de la conversation bruyante et animée, on frappe discrètement à la porte. Le père est tout surpris, car tous ses invités sont arrivés à part d'un seul sur lequel, malheureusement, il ne compte plus. Il ouvre, et voit sur le seuil, les vêtements râpés, le visage ravagé par la souffrance... son Alfred. Une longue étreinte les tient quelques instants cloués sur le seuil; rempli d'une joie invincible, Alfred demande pardon à Dieu, et à son père, puis définitivement réconcilié avec sa famille et avec Dieu. La pauvre église de campagne est parée de tout ce qu'elle a de plus beau; les banderoles multicolores qui la traversent, toutes les lumières allumées, la crèche, si longtemps attendue, et que les yeux avides du peuple peuvent contempler à satiété, tout cela donne au lieu sacré un air de renouveau qui attire ces pauvres gens, car ils sentent bien qu'il fait bon de retomber sa foi dans ces sanctuaires ouverts par le père, qui les

Le Ballon du Bonhomme Noël

Conté à mon amie.

Au Saint Nau
Chanterai sans point m'y feindre;
Je n'en daignerais rien craindre,
Car le jour est fériaux
Nau, Nau, Nau,
Car le jour est fériaux.
Noël de Rabelais.

24 Décembre 1903.

Je vous donne bien ma parole d'honneur, Jeanne, que lorsque j'entrerai, hier soir, dans ma chambre pour y passer mon habituel quart d'heure de rêverie, je n'étais sous l'influence d'aucune excitation nerveuse, que je n'avais bu, depuis longtemps, ni liqueurs, ni café, et que ne vous ayant pas vue de la journée, je ne pouvais être sous le coup de l'ivresse que vous yeux répandez en moi — ce dont, par parenthèse, vous n'avez point obtenu licence du Conseil-de-ville — et que j'étais en un mot parfaitement sobre et en complète possession de toutes mes facultés. Je tiens à établir ceci pour que vous ne qualifiez pas de divagations le récit des choses véritablement étonnantes qui me sont arrivées et dont le souvenir me plonge moi-même dans un océan de stupéfaction.

C'était, hier soir, comme vous savez, la veille de Noël; et vous ignorez pas ce que ce seul mot peut contenir de pieuse allégresse et de mystique poésie. Il semblerait que durant la veille de Noël, l'air même soit plein de joie et de gaieté, que l'on sente tout autour de soi comme un monde invisible qui s'agit et se réjouit, que les vents sont plus doux, les cieux plus brillants et que de toute la nature semble monter de nouveau vers la voûte étoilée l'hommage angélique et triomphal de Bethléem: "Gloria in excelsis..."

Telles étaient mes pensées, Jeanne, tandis qu'installé paresseusement dans ma bonne berceuse, je suivais machinalement du regard la fumée de ma cigarette. Je songeais ainsi longtemps, puis ma tête s'alourdit, mes yeux se fermèrent à demi, et je crois vraiment que je me serais endormi, sans la volonté bien arrêtée que j'avais de rester éveillé...

Depuis quelques instants, il me semblait entendre au dehors un bruit indéfinissable et lointain, qui d'instants en instants paraissait s'approcher et devenir plus distinct, plus agréable. Bientôt, je pus m'assurer, non sans surprise, qu'il s'agissait bel et bien d'un orchestre, mais on eut dit vraiment que les sons harmonieux qui le révélaient venaient des nuages. Comprenez-vous cela, Jeanne?

Inutile de vous dire que j'étais vivement intéressé, et que je retenais mon souffle pour mieux entendre. Cela s'approchait toujours, et j'eus bientôt la certitude que l'étrange corps de musique était maintenant rendu en plein au-dessus de notre maison. Je ne pourrais jamais vous décrire, ma pauvre Jeanne, comme c'était beau, comme c'était céleste. Il y avait un trio de clarinettes, qui jouaient avec une précision merveilleuse cet air de Noël que vous connaissez bien:

Depuis plus de quatre mille ans Nous l'annonçions tous les prophètes, Depuis plus de quatre mille ans Nous attendions cet heureux temps. Et si vous avez entendu, ma Jeanne, comme l'air résonna de mille harmonies quand toute la fanfare, harpes, flûtes et hautbois en tête, entonna le gai refrain:

"Il est né, le divin Enfant,
"Jouez hautbois! résonnez musettes!
"Il est né, le divin Enfant,
"Chantons tous son avènement!
Ne me demandez pas si je n'étais pas effrayé de l'étrangeté de ce concert aérien: depuis que j'ai vu la métropole américaine, je ne m'étonne plus de rien. D'ailleurs, les trois clarinettes venaient d'entonner le deuxième couplet et j'étais tout oreilles à la musique...

Il y eut tout à coup comme un choc violent, au beau milieu de la toiture, puis un pas pesant sembla se diriger vers ma fenêtre, et... n'oubliez-vous, point eu peur, Jeanne? Moi, je fredonnais malgré moi: "Il est né, le divin Enfant..."

Il se fit un craquement à ma fenêtre, comme si une main vigoureuse s'y fut appuyée, et une voix grave et forte lança dans la nuit un mot mystérieux: "Nau!" Puis ma fenêtre s'ouvrit avec fracas!

Vous pensez bien que je me chantais plus que ce que ma cigarette s'en alla rouler à terre. Il y avait maintenant dans ma chambre un beau vieillard, de taille moyenne, légèrement obèse, aux yeux vifs et doux, et portant une barbe, mais une barbe à une barbe inconcevable, une barbe argentée qui lui mangeait toute sa bonne figure et lui descendait jusqu'à la ceinture. Je me levai vivement, en lui tendant la main.

— Bonjour, Bonhomme Noël, m'écriai-je, quel bon vent vous amène?

(Suite à la page 7)

Le Pain Cunningham

EST LE MEILLEUR

Essayez-en un Pain Aujourd'hui

644 rue Cumberland
Tél Rideau 1858

E. MILES

Articles de Coiffure

Perruques et crèmes pour acteurs. Teintures et Toniques pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux peignes récemment arrivés de Londres et de Paris. Chambres réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités. Perruques de dames, toupetts et perruques d'hommes. Toupetts légers de Miles.

Le traitement Parker pour les cheveux est incomparable. Il comprend la brisure, la rogure et le lavage des cheveux et l'application de tonique et de crème s'adaptant aux besoins immédiats du cuir chevelu.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS
Par engagement: Tél. Queen 2246.

133, RUE SPARKS OTTAWA

THE Jodouin-MacDonald COMPANY

Le Foyer des Bons TABACS

Spéciaux pour épicerie, Biscuits, Bonbons, Balais, Cigares et Cigarettes, Tabacs Canadiens en feuilles, torquettes ou rôles.—Parfums, Nouveautés, etc., etc.

311 Rue Rideau, Ottawa Ont.

Chaussures Élégantes

CHEZ Baker & Co.

63 rue Rideau, Ottawa

DEMANDEZ RHUMATICIDE

"LE TUEUR DE RHUMATISMES"

Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATISMALES, Lumbago, Néphrite.

RHUMATICIDE

Détruit l'Acide Urrique, fait cesser pour toujours la Sciatique, la goutte et les maux de reins—30 pastilles \$1. C.O.D.—1.15

Envoyez votre adresse pour informations.

NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC., 397 St-Denis, Montréal

DIENS!

attentivement "Alma-emin pour 1925, 33 sous.

age votre province et nationales;

ir de la patrie sera plus plus de fierté à vous

Beauchemin vente partout. Prix: 25 33 sous.

PAR LA

CHEMIN Limitée

Gabriel, 30 REAL.

CORRESPONDANCE

e Distinctif

IMONS

Lettre et \$1.50

LUXE

olies boîtes

Bleu, Rose, Fawn

l et le Jour de l'An

OS BUREAUX

BELLE

UR

Dalhousie

Joseph du Canada.

leur plus grande en voulant le fin à ce qui fut pourtant la douce douleur de toute ma vie! C'est un visage dans ses mains absorbé dans une sombre méditation. Ces paroles étaient tellement énigmatiques que, même si sa pathologie profonde pour M. Paul l'eût pas portée à respecter soigneusement la jeune fille n'aurait su parler de cette question provoquant confidences plus claires. Mais le jeune homme, dans des phrases où valent sa détresse d'isolement et le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir la préparer à quitter son secret.

—Descendu de la diligence, j'étais assis, je vous l'ai dit, un tel sentiment de solitude et d'abandon. Je fus prêt à retourner sur mes pas, mais une dernière pensée me retint. Je me suis redressé et j'ai dit à voix basse: "C'est de la sorte que je serai un jour, si je ne suis pas guéri de ce malheur."

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L'ennui, le manque de confiance, le besoin de secours moral, semblait lui-même vouloir le préparer à quitter son secret.

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. L

NOUVELLES DE HULL

A VAL-TETREAU

La construction de l'usine électrique à Val-Tétréau est maintenant terminée. On a commencé l'installation des machines qui fonctionneront dans un avenir rapproché. Cette construction commencée il y a environ 3 ans est de brique solide et prend deux étages.

AU PARC LUNA

Quelques hommes sont encore employés à la construction de bâtiments au nouveau parc d'amusements de Tétréau, qui a nom de Luna Park Co. Déjà plusieurs pavillons sont bâtis et l'on dit que tout sera prêt pour que les opérations commencent l'été prochain.

GOÛT DE LA RUE GARNEAU

L'exécutif de l'association municipale du quartier No 2 s'est réuni dimanche après-midi pour la dernière fois avant la nouvelle année. Les membres étaient présents. Il fut quelque peu l'habitude du côté de la rue Garneau fait un tour et on forma un comité composé MM. J. Guéymont, L. Gagnon, L. Jetté, J. B. Cadieux pour effectuer la besogne. Le comité de ménage fit ensuite son rapport. Nombre des membres augmenta jour après jour. On ajourna ensuite au 1er de janvier.

PAGE A TORONTO, BUFFALO ET ELMIRA

M. J. Guéymont, le chef des papiers A. Tessier, l'ingénieur T. Guéymont et M. J. Jaspard, agent de la Compagnie American La France, sont revenus d'un voyage. Les frais de cette compagnie, à Toronto, Buffalo, Elmira et New-York, afin d'étudier le fonctionnement de différents appareils à installer. Ils sont revenus enchantés de leur voyage, surtout de l'attention et de l'hospitalité de la Compagnie. Le département des incendies s'est déjà des appareils de la

SOUVENIR AU COUVENT D'ALMER

MARDI, LE 14 DECEMBRE

Le retour de l'anniversaire sacerdotal de M. le curé Labelle revêtu dans la magnifique salle du couvent d'Almer, nombre d'amis y ont participé, en l'honneur de ce saint jour. Ils y goûtèrent, une fois de plus, une réelle jouissance spirituelle. "Rosemond de Schuyler" et "Pas des Cymbales de Chamade" furent exécutés avec un remarquable succès. La chorale du couvent chante, avec non moins de succès, "Le Troisième Poème Evangélique de Chamade". Les Pénitents. Ce fut vraiment poétique. Sous les doigts puissants de l'organiste paroissiale, Mlle Duguay, le vier rendit admirablement les étapes de cette scène biblique: tranquillité du lac de Gènesareth, les ondulations de la vague enroulée, auxquelles succèdent bientôt le calme divin, quand le Maître, tout, "Sur la barque qui penche, et sa main blanche". Les Voix pleines et cultivées surent se plier aux caprices des eaux, se faisant sèches, sourdes et suaves. Le compliment de fête: "Un beau jour nous fit entrevoir un coin du ciel où les anges moissonnèrent, nos yeux, les roses de la charité. L'Ange Gardien du héros de l'été en fit une gorge ravissante. Mlle Ida Germain lui offrit l'ensemblement.

M. le Curé exprima ses remerciements en termes heureux et choisis. Félicita les élèves de la distinction de leur tenue, de leur pureté de langage, marque distinctive, dit-il du couvent d'Almer.

M. le Curé exprima le témoignage de M. le Curé. Nombre de membres du clergé assistaient à la soirée inoubliable.

Compagnie American La France et comme il est question que la ville en acquière de nouveaux. M. Jaspard, représentant dans la province de Québec, a obtenu des directeurs ce voyage d'étude des trois officiers de la Cité.

Ils sont partis jeudi soir dernier pour Toronto. Le lendemain, ils quittèrent cette ville pour Buffalo; le soir ils étaient à Elmira, N.-Y., où le lendemain ils visitaient une grosse usine de fabrication d'appareils à incendie. Ils ont passé la journée de dimanche à New-York.

Ce voyage les a vivement intéressés.

CAUSERIE INTERESSANTE

L'échevin O. May a donné une causerie il y a quelque temps au cercle social de Val-Tétréau. Il a parlé du service des postes, dans lequel il est employé, à Ottawa. Il a fait l'histoire de ce service, parlé de son développement et de son fonctionnement actuel. Il a mentionné plusieurs dates intéressantes. Donnons celles de l'apparition des timbres-poste en 1851, de l'ouverture du premier bureau de poste dans Hull, en 1819, de la recommandation des lettres, en 1855. Beaucoup d'autres renseignements suivent.

MONDANITES

Une agréable soirée a réuni dimanche, un groupe d'amis chez M. et Mme Fabien, 148 rue St-Laurent. Il y eut chants, musique et autres divertissements.

Etaient présents: M. et Mme Fabien, Mlle A. Navion, M. Fabien, G. Séguin; MM. R. Raymond, C. Picard, R. Champagne, E. Kirouac, L. Dallaire, O. Meloche, J. Falblin, E. Fabien, A. Savard et V. Gélinaud. M. A. Moreau, de Grande-Rivière Gaspé, est en promenade à Hull, pour un mois. Il visitera ses filles, Mmes Champagne, DesRosters, A. Moreau et autres parents, M. et Mme A. Séguin, rue Papineau et M. N. Séguin.

Citons: M. le Curé Labelle, M. Campeau, M. le Chanoine Lapointe, Rév. Père Marquette, Recteur, Rév. Père Véronneau, O.M.I., M. J. A. Carrière, Rév. Allard, O.M.I., Rév. Père Thomas Marie, M. l'abbé G. Gauthier, M. J. Lombard, M. Racan, J. O. Labelle, M. Brosseau, M. E. Brunet, M. Gagnon, M. l'abbé Robert, vicaire à Aylmer.

Hommages respectueux des élèves du couvent d'Almer à Monsieur le curé Labelle à l'occasion de son anniversaire sacerdotal.

PROGRAMME

O Canada

- 1. Ouverture: Rosemond. F. Schubert
2. Piano: Mlle C. Marier, M. A. Burns, L. Lapierre, R. O'Donnell, R. Pelletier, M. A. Poyet.
3. Choeur anglais: The Swan. Saint-Saens.
4. Le Joyeux Carillon de Noël. Les petites élèves.
5. Anniversaire Greetings. Miss Rita Perrier.
6. Troisième Poème Evangélique de Chamade. Les Pêcheurs. La chorale du couvent sacré des Gaulois. Chamade. Mlle Ida Germain. Compliments de fête. Un beau rêve. Présentation de fleurs: Mlle Ida Germain. Adresse: Mlle M. A. Poyet. God save the King. Au piano: Mlle Duguay.

Troisième Poème Evangélique de Chamade. Poésie de Ed. Guinand. Musique de C. Chamade. LES PECHEURS. Sur la barque fragile. Que le pilote agile Dirige loin du port Chaque pêcheur balance

LE "MISTLETOE"

Ainsi, le soir de Noël, le "mistletoe", venu de France décore le "home" de nos voisins; il pare de sa frêle verdure la cérémonie intime et il y joue son rôle—un rôle particulièrement poétique et gracieux.

Chacun sait que le soir de Noël, on danse partout en Angleterre. Symbole d'humilité chrétienne, ce soir-là, les maitres vont à l'office porter leurs vœux de christmas à leurs serviteurs et les convient à la fête de famille. Jadis, le roi George, au château de Sandringham se plaisait à ouvrir le bal avec quelque-une des vieilles servantes du château.

On fait réveillon, on mange le "pudding", après quoi la jeunesse se trémousse toute la nuit. Or, au plafond, de la salle du bal, une touffe de "mistletoe" est suspendue, et la couronne veut que, chaque fois qu'un couple passe dessous, le cavalier ait le droit d'embrasser sa danseuse.

Et le gui joli se balance au soufflé d'innombrables baisers.

EN FRANCE

En France, la vogue du gui est un peu contrebalancée, depuis quelques années, par celle du houx. A la vérité, cette "illicite" ne tient aucune place dans nos fastes légendaires; elle n'a que sa beauté. Mais est-il rien de plus décoratif qu'une touffe de houx aux feuilles brillantes et comme vernissées, aux baies rouges comme des gouttes de sang? Ainsi, c'est la grâce de la terre qui pare nos logis en ce jour de fête familiale, en ce jour d'espérance et de rédemption.

Jean Lecoq.

LA MESSÉ DE MINUIT

(Suite de la première page)

Le père, là-bas, agenouillé contre un pilier, avec son agneau bélant dans ses bras, me paraissait être l'un de ces bergers de Bethléem; je demandais si je n'allais pas voir mystérieusement s'ouvrir une des murailles de la nef et à la clarté des étoiles, si je n'allais pas contempler la crèche où dormait, entre le boeuf et l'âne, le divin nouveau-né, radieux comme un soleil!

André Theuriet.

PERSONNEL

Madame Félix Proulx, 59 rue Clarence, et ses deux enfants Juliette et Rollin sont en visite à Timmins Ont. Madame Proulx visitera son fils Thomas et ses autres parents. Elle sera de retour dans une quinzaine de jours.

AVIS

Confiez-nous vos annonces et vous aurez certainement des résultats satisfaisants, parce que s'étant occupés d'annonces pendant plus de dix ans nous pouvons certainement vous trouver un médium d'annonce qui s'appliquera à votre profession, industrie ou commerce. L'annonce est toujours bonne seulement il faut l'expérience pour la placer là où il y a certains résultats.

Nous avons en ce moment des bupaverts photographiés importés qui peuvent s'appliquer à n'importe quel genre d'annonces.

Venez les voir. J. O. VILLENEUVE. Tel. R. 6366. 329, Dalhousie, J.N.O.

NOEL EN L'AN UN

(Suite de la première page)

celui-ci attendait son oracle. Elle se contenta de tourner vers l'astre en son midi son doigt décharné: —Regarde!

Le soleil était entouré d'un disque d'or et, dans ce cadre, une vierge paraissait assise sur un autel, et la Vierge du soleil portait un bel enfant.

Que signifie cette vision? s'écria le monarque atterré par l'émotion. —CET ENFANT, dit la Sybille, EST PLUS GRAND QUE TOI, ELEVE-LUI UN AUTEL.

Et la Sybille se retira. Saint Antonin, auquel nous empruntons ce récit, ajoute que l'empereur Auguste adora, et qu'il défendit au Sénat de le faire Dieu.

Or, en ce jour, Jésus venait de naître sur la paille de Bethléem; c'était la Noël de l'an I.

Mais au Capitole même, au sanctuaire le plus sacré de la Rome antique, Auguste éleva un autel pour obéir à la Sybille, et il l'appella ARA COELI, l'autel entrevu dans

le ciel, et il le dédia au premier né de Dieu. Telle est la tradition de Rome, et sur l'autel d'Auguste à la Vierge, il y a d'écrit: Haec est ara primogeniti Dei.

L'autel du ciel, incompris, fut conservé avec respect sous les empereurs persécuteurs, mais Constantin le comprit, et il voulut faire ensevelir sa mère, revenue de Terre Sainte, sous cette pierre sacrée.

Tout après, la foi des peuples créa la plus belle crèche du monde, la crèche de l'ARA COELI, dont l'Enfant-Jésus, le Sacro Bambino, revêtu d'exvotos en diamant, est porté tout l'année aux malades et fait des miracles.

Le 1er au 6: Froid et humide avec grands vents, neige dans le nord et l'ouest. Du 7 au 13: Froid et neigeux avec neige dans l'ouest

Mercredi le 31: Froid. Jeudi le 1er: Froid. Vendredi le 2: Beau.

PRONOSTICS POUR LE MOIS DE DECEMBRE

Samedi le 27: Neige. Dimanche le 28: Humide. Lundi le 29: Beau. Mardi le 30: Froid.

et neige légère dans l'Ontario et l'est. Du 14 au 23: Froid, clair, tempête dans Ontario, neige dans les autres parties du pays. Du 24 au 27: Beaucoup de neige et temps neigeux. Du 28 au 31: Temps froid humide à l'est du lac Supérieur et très froid dans les provinces de l'Ouest. L'année se termine avec une température froide et idéale.

TEMPERATURE

PRONOSTICS POUR LA SEMAINE

Samedi le 27: Neige. Dimanche le 28: Humide. Lundi le 29: Beau. Mardi le 30: Froid.

Mercredi le 31: Froid.

Jeudi le 1er: Froid.

Vendredi le 2: Beau.

PRONOSTICS POUR LE MOIS DE DECEMBRE

Samedi le 27: Neige. Dimanche le 28: Humide. Lundi le 29: Beau. Mardi le 30: Froid.

et neige légère dans l'Ontario et l'est. Du 14 au 23: Froid, clair, tempête dans Ontario, neige dans les autres parties du pays. Du 24 au 27: Beaucoup de neige et temps neigeux. Du 28 au 31: Temps froid humide à l'est du lac Supérieur et très froid dans les provinces de l'Ouest. L'année se termine avec une température froide et idéale.



BIJOUTERIE POUR CADEAUX DU JOUR DE L'AN Très Spécial

MONTRES Rectangulaires, 16 Rubis. \$11.75
HORLOGES en Ivoire avec colonnes. 5.00



D'ESCOMPTE PENDANT LES FETES

LA BIJOUTERIE est le cadeau par excellence. Tout le monde aime la Bijouterie. C'est un cadeau qui est toujours hautement prisé. Elle évoque la grande appréciation de nos amis, elle flatte notre vanité, elle satisfait notre goût artistique, elle nous donne du prestige. NOUS FAISONS UNE OFFRE REMARQUABLE CE MOIS-CI. Tout ce que vous choisirez dans ce magasin est sujet à un escompte de 25 p. c. sur nos prix réguliers.

Cadeaux pour Dames et Demoiselles

Montres-Bracelet, Bagues à Camée et Perles, Colliers de Perles, Pendentifs, Sacoches à Mallettes, Services de Toilette, Services de Manutention, Boîtes d'Oreilles, Boîtes de Vanité, Chapelets, etc.

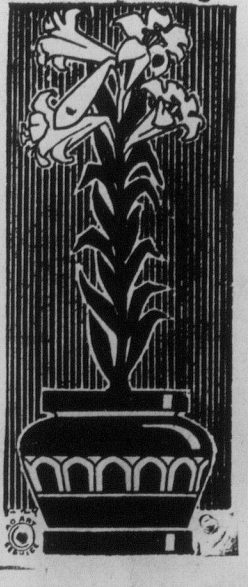
Cadeaux pour Hommes et Jeunes Gens

Montres, Epingles à Cravates, Boutons de Manchettes, Bagues à Pierre de Naissance, Canifs, Régences (Fob) de Montres, Chaines Giletères, Etuis à Cigarettes, Crayons "Eversharp", Plumes-Réservoir, Miroirs pour se Raser, Biaisreaux, Montres-Bracelets, Nécessaires de Fumeurs, Peignes et Broses, Broses Militaires, etc.

J. P. Gratton

BIJOUTIER 211 rue RIDEAU, Ottawa, Ont. R. 4330
EN FACE DU COUVENT. OUVERT LE SOIR.

"Oh! quelles Jolies Fleurs; leur Parfum est Exquis."



Quelle délicieuse surprise que de recevoir à Noël ou au Jour de l'An un magnifique Bouquet de Fleurs qui feront ressortir leur parfum odoriférant dans tout l'appartement.

Nous avons un Magnifique Etalage de Fleurs de toutes sortes

Fleurs Coupées de Toutes Sortes—Palmes—Fougères—Plantes d'Oeillets—Etc., Etc.

Nous venons de recevoir le plus joli assortiment de fleurs élégantes, que vous pouvez choisir dans une variété de nuances.

Nos prix sont très raisonnables.

Spécialités: Bouquets de Mariages ou Couronnes Mortuaires.

Lorsque vous pensez aux FLEURS, pensez à O. PROULX, Fleuriste, 152 rue Rideau. En face de la rue Dalhousie.

O. PROULX

FLEURISTE

152 RUE RIDEAU — 687 RUE BANK
Tél. Rideau 870 — Tél. Carling 4422

67 1-2 RUE PRINCIPALE, HULL. Tél. S. 154.



JOYEUX NOEL

ET Bonne et Heureuse Année

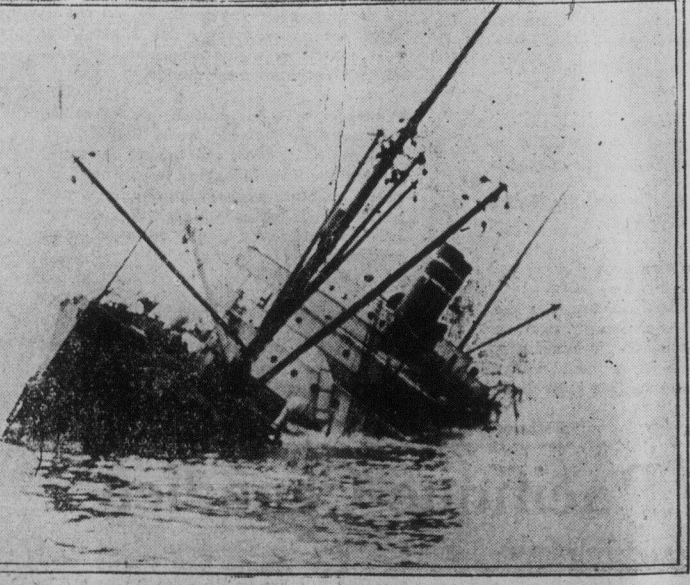
A TOUS NOS CLIENTS ET AMIS

EVANS & KERT LTD

"Si c'est utile dans un bureau, nous l'avons"

124 RUE QUEEN OTTAWA, ONT. Tél.: Queen 8300.

Steamer en détresse



Tampico, Mexique. — Une vue excellente du steamer "La Esperanza" jeté hors de son port par la tempête. Des signaux de détresse amenèrent d'autres bateaux à sa rescousse et tous les passagers furent sauvés.

EDITION, 26 DECEMBRE 1924. usicaux. délicieuses. nos vian... Boeuf de l'Ouest. MACHÉE AU LARD. MACHÉE AU BOEUF. mélange lard et. qualité supérieure. Boeuf, Porc, Mouton. APPRECIERONS ENCOURAGEMENT. CANADIEN. ES. pour. Mouton. avec grand. double, 45. HOMMES. \$3.50 à \$15.00. \$5.00. \$7.00. RES, POUR. \$6.00. \$6.00. au goût. ont le der-. TE. AWA, ONT.

NOTRE ROMAN

L'AURORE

AU GENERAL ET A MME DESAINT DE MARTHILLE

Tout le plaisir des jours est en leurs matinées.

Le premier jour de mars 1764, un joyeux soleil éclairait le parc de Versailles: les premières violettes, soulevant les feuilles sèches et l'herbe naissante, répandaient déjà leurs parfums, et semblaient vouloir regarder le ciel bleu et guetter l'arrivée du printemps.

Un petit groupe de promeneurs, composé de quatre personnes, descendait la belle allée verte qui mène du bassin de Neptune à la grille de Trianon. C'était une famille allemande de l'aspect le plus patriarcal. Le père et la mère se donnaient le bras et avaient tous deux de belles et honnêtes figures. Deux enfants couraient devant, alertes et gais comme des oiseaux. La fillette, âgée de treize ans, était charmante sous son petit capuchon de velours bleu bordé de cygne; mais son frère, de quatre ans plus jeune, paraissait encore plus joli et plus éveillé qu'elle. Ils jouaient, couraient, babillaient: c'était à qui montrerait le plus de grâce et de gentillesse.

—Léopold, dit la mère, êtes-vous sûr que c'est bien à neuf heures que meinherr Heinrich nous a donné rendez-vous à la grille du petit Trianon?

—Oui, ma chère femme. Nous sommes d'une demi-heure en retard; mais, Dieu merci, Heinrich est Allemand: il nous attendra. Si c'était un de ces étourdis de Français, toujours pressés et impatient, il aurait déjà quitté la place.

—Je vois là-bas Heinrich, mon ami Heinrich! s'écria le petit garçon. Il se mit à courir et alla se jeter dans les bras d'un personnage qui venait d'apparaître au bout de l'allée.

—Vous voilà donc enfin, Wolfgang Mozart! dit le bon gros Heinrich, homme d'une cinquantaine d'années, vêtu de la livrée royale, et qui était valet de chambre de la dauphine Marie-Joséphine de Saxe. Savez-vous, mon enfant, que je commençais à bien m'ennuyer? Qui vous a donc retardé ainsi?

—Ce sont les gens de notre auberge, dit le petit Mozart: ils se couchent si tard, qu'on ne peut les faire lever, et maman n'a point voulu permettre que nous partions avant d'avoir déjeuné, Marie-Anne et moi. Quant à papa et maman, ils jeûnent, à cause du carême. C'est plus vite fait.

—A la bonne heure! mais c'est que je voudrais bien vous faire visiter les serres avant le moment où le Roi y vient.

—Oh! le Roi m'a tellement caressé hier, que bien sûr, il serait enchanté de me revoir. Sais-tu bien, mon ami Heinrich, que la Reine m'a embrassé? Elle a donné à Nanerl des boucles d'oreilles en perles fines. Et, vois donc ma nouvelle montre! Elle sonne. C'est Mme de Tessé qui m'en a fait présent, en récompense des sonates que je lui ai dédiées.

—Heinrich Heinrich, dit Nanerl, qui avait rejoint son frère, voyez donc la bague que Madame Victoire m'a donnée hier!

Mais, Mozart, sa femme arrivant, les enfants se retirèrent discrètement, et laissèrent leurs parents causer avec Heinrich.

—Eh bien! dit celui-ci après les premiers compliments, il paraît que vos succès vont toujours croissant. Il n'est bruit à la cour que du talent de vos enfants. Cela me fait bien plaisir; et puis, voyez-vous, ce qui me charme surtout, c'est de voir ces chers petits si bons, si sages et si naïfs. Toute cette gloire ne les étourdit pas. Ils restent aussi simples que je les ai connus à Salzbourg.

—C'est la vérité, dit Léopold Mozart, et j'en rends grâce au bon Dieu. Il y a là quelque chose d'amusant qui surprenait que leur talent précocement entrant le soir chez nous, comblé de cadeaux, de louanges et d'applaudissements, savez-vous ce que fait Woferi! Après la prière, il nous baise la main à sa mère et à moi, il embrasse sa sœur; tous deux nous demandent notre bénédiction, puis ils chantent une petite mélodie que Woferi a composée à l'âge de quatre ans, et il s'endort, disant qu'il ne veut rêver qu'un bon Dieu, à la musique et à nous trois.

—Cher enfant! dit le bon Heinrich tout attendri, que Dieu le conserve ainsi! Hélas! il doit voir à Paris et à la cour bien des choses qui pourraient lui enlever cette fleur d'innocence et de piété. Je le regardais de loin le soir où il joua du clavecin devant le Roi, et son visage et celui de sa sœur différaient tellement de ceux qui les entouraient, que je croyais voir deux anges parmi une troupe de comédiens.

—Vous dites vrai, meuherr Heinrich, dit Mme Mozart. Quels mas-

ques on voit dans ce pays-ci! C'est leur faire trop d'honneur que de les appeler des visages. Hommes et femmes sont peints comme des poupées de Nuremberg, et leurs yeux faux, leurs sourires compassés, leurs mouvements mécaniques, font mal à voir. Il n'y a que la Reine et la Dauphine qui aient des figures chrétiennes. Mais aussi c'est qu'elles parlent allemand!

—Vous pourriez bien, Madame, y ajouter Mesdames de France: ce sont de saintes princesses.

—Je n'en doute pas, reprit Mme Mozart; mais elles sont si réservées si fières, si timides, qu'elles me glacent. Madame Louise semble plus aimable que ses sœurs; mais elle se tient au rang de petite cadette, toujours cachée derrière Madame Adélaïde. Oh! que c'était plus joli à la cour de Vienne, l'année dernière! imaginez-vous, Heinrich, que l'impératrice prenait Woferi sur ses genoux. Il l'embrassait comme s'il eût été son fils, et le croiriez-vous? Il lui demanda un beau matin une des archiduchesses en mariage?

—Oh! voilà qui est trop fort! s'écria Heinrich en riant.

—C'est exact, dit Léopold Mozart. L'empereur avait fait signe à Wolfgang de se mettre au clavecin. Il y courut; mais glissant sur le parquet, il tomba tout de son long. Une des archiduchesses, enfant de sept ans comme lui, s'élança pour l'aider à se relever, et lui demanda s'il ne s'était pas fait mal, d'un air si gracieux, qu'il s'écria: "Vous êtes bien aimable, Madame! Je veux vous épouser!" Et il fit le jour même sa demande à l'impératrice. Vous devinez aisément combien cette équipée divertit la famille impériale!

En causant ainsi, l'on était arrivé près des serres de Trianon, et Heinrich dit à ses amis: —Vous ferez bien d'ôter vos pardessus, car il fait très chaud dans les serres. Songez que les fraises et les ananas y mûrissent l'hiver!

Ils entrèrent, et furent éblouis par la beauté des serres royales. Elles n'étaient pas si grandes que celles que M. Robault de Fleury a construites de nos jours au Jardin des Plantes, et où s'abritent encore quelques débris précieux des collections royales; mais elles étaient élégamment disposées, remplies de fleurs éblouissantes, et les raisins et les cerises y mûrissaient ensemble, mêlés aux caféiers chargés de fruit. Des oiseaux du Bengale et de l'Amérique, enfermés dans des volières dorées, retrouvant la température et les parfums de leurs pays, chantaient tous ensemble, et merveilleusement.

Léopold Mozart, sa femme et sa fille se mirent à regarder les fleurs; mais le petit Mozart resta près des oiseaux, et ne voulut regarder qu'eux. Ces ramages inconnus, ce concerto du Paradis terrestre, comme il l'appelaient, le charmaient tellement, qu'il était encore immobile à la même place, lorsque sa sœur, une demi-heure après, accourut tout essouffée du bout de la serre, qui était fort longue, et lui dit: —Viens vite, Woferi! le Roi est là-bas, et il te demande.

—Tais-toi, dit Mozart, écoute! Un petit bengali, plus familier que les autres, s'était approché de lui et chantait. Il chantait si bien, que Nanerl, oubliant que le Roi l'attendait, resta près de son frère, attentive et charmée.

Louis XV en fit compliment à travers dans la serre par la porte opposée à celle dont Heinrich s'était fait donner la clef. Il était accompagné de Claude Richard son jardinier favori, du vieux duc de Richelieu, fardé, musqué, pincé comme une vieille coquette, et de trois ou quatre courtisans.

Le Roi parut un peu surpris en apercevant la famille Mozart; mais, reprenant tout de suite un air affable, il parla à Léopold et lui demanda où était son fils. Nanerl partit pour aller chercher Wolfgang, et Claude Richard, un peu ennuyé de voir l'attention du Roi se détourner de ses fleurs, se hâta de lui dire: —Il y a du nouveau à Trianon, Sire: un de ces arbustes de la Caroline que mon fils Antoine rapporta d'Espagne l'année dernière, vient de fleurir pour la première fois. Si Votre Majesté daigne venir de ce côté, elle le verra.

Le Roi s'avança dans la direction que lui désignait Richard, et se trouva bientôt près d'un assez joli arbuste, à feuilles ovales, et bois odoriférant, couvert de fleurs ressemblant à de petites anémones d'un rouge obscur, et qui répandaient un parfum singulier.

Louis XV en fit compliment à Richard.

—C'est une conquête, dit-il, une fiche de consolation pour les colonies que j'ai perdues l'an dernier, quand Choiseul m'a fait signer le traité de Paris. C'est dommage,

mon vieux Richard, que tu ne sois pas mon premier ministre. — Mais bast! après moi le déluge! ajouta-t-il à parte. — Comment appelle-tu cet arbuste?

—M. de Jussieu l'appelle "calycanthus floridus", Sire; mais il faudrait donner à cette fleur un nom français, et j'espère que Votre Majesté voudra bien en être le parrain.

—Je suis peu inventif, Richard. On pourrait l'appeler l'arbre aux anémones; mais c'est long, et ce nom ne caractérise pas le parfum de cette fleur. Elle sent la pomme, la fraise, l'ananas. Ne semble-t-elle pas digne de couronner Pomone et de porter son nom? Qu'en dites-vous, Monsieur de Richelieu?

—Oh! Sire, s'écria le duc en m'aidant, Pomone est furieusement vieille! La belle dame qui en portait le costume au dernier bal de la cour, mérite bien mieux que cette antique déesse de donner son nom à une jolie fleur. Je propose de nommer celle-ci Pompadour.

—Charmant! délicieux, adorable! s'écrièrent en choeur les courtisans.

Claude Richard seul ne dit rien, et en fit semblant d'être fort occupé à relever un pot de fleurs que le duc de Richelieu venait de renverser en plouronnant.

—Allons! dit le Roi, c'est adopté. Il cueillit une petite branche fleurie, la mit à sa boutonnière, et continua à visiter la serre.

Léopold Mozart, sa femme et Heinrich se tenaient à distance respectueuse.

—Mais enfin, dit le Roi, où est donc le petit musicien?

—Le voilà, près des oiseaux, Sire. —Chut! je veux le surprendre. Et, d'un signe arrêtant sa suite, Louis XV s'avança sur la pointe du pied, et se glissant derrière un massif de camélias, l'écoula la conversation des deux enfants.

Le petit bengali ne chantait plus. —Reconnaissez donc, petit oiseau! bis! bis! —lui disait en vain Nanerl de sa douce voix.

—Il est fatigué, ma sœur. Voudrais-tu qu'il chantât jusqu'à en mourir? C'est bon pour les hommes, ces folles-là. Quelle jolie sonatine il m'a dictée! Je veux l'écrire. Prête-moi ton crayon d'or, Nanerl.

—Le voici, mais je n'ai pas de tablettes.

—C'est bien dommage; mais je me souviendrai. O Nanerl! si le Roi voulait bien me donner ce petit oiseau, que je serai content!

—Cela ne te servirait de rien, Woferi. M. Richard disait tout à l'heure à maman que les bengalis ne pouvaient vivre qu'en serre chaude. Tu ne voudrais pas causer la mort de ce joli petit oiseau?

—Oh! non! Après tout, les rossignols de Salzbourg le valent bien; ils sont libres et heureux. Et toi, Nanerl, as-tu composé quelque chose?

—Oui, mon frère. Il y a là-bas une rose jaune panachée de rouge, qui m'a inspiré un bien joli menuet. Je te le jouerai en rentrant à la maison.

—Vous n'aurez pas besoin d'aller si loin, dit le Roi en se montrant tout à coup: venez avec moi dans le salon de musique, mes petits amis; je veux avoir l'étréne du menuet de la Rose et de la sonate du Bengali.

Et, prenant les enfants par la main, le Roi rejoignit sa suite et emmena toute la compagnie au salon de musique.

C'était cet élégant pavillon octogone qui fait perspective au château du petit Trianon, et dont quatre façades prolongées en avant forment quatre petites salons, qui communiquent avec la pièce principale et s'ouvrent aussi par de grandes portes vitrées sur les quatre perrons qui les relient. Ce pavillon, couronné de balustrades et de statues, était alors tout nouvellement construit, et le pavé en marbre de compartiment, les boiserie sculptées, les hautes glaces et le plafond peint à fresque que nous voyons à présent rongés par le temps et l'humidité, brillaient alors de tout leur éclat. Au moment d'entrer, on entendit dans l'intérieur du pavillon les sons d'un clavecin.

—Oh! dit le petit Mozart, il y a dans ce beau petit château un musicien aussi matinal que nous. Serait-ce la Reine?

Ils entrèrent, suivant le Roi. Une dame encore jolie, très-fardée, habillée tout en dentelle et taffetas lilas, avec des noués de ruban vert d'eau et une parure de perles, était assise au clavecin. Elle se leva, fit une profonde révérence, et le Roi la salua d'un air assez familier.

—En deux mots il lui conta la conversation des deux enfants, et dit à la petite fille de jouer son menuet. Sans hésiter le moins du monde, Marie-Anne improvisa un menuet charmant. On l'applaudit fort, et

la belle dame lui donna une bonne nuit de sommeil rempli de pralines.

—Au tour du petit Mozart! dit le Roi. Mozart se percha sur le tabouret. Il était petit pour son âge, et son petit doigt avait bien du mal à arriver à toucher l'octave; mais son jeu délicat, agile et expressif, n'en était que plus merveilleux.

—Je vais jouer le Bengali, dit-il. Et, sans faire ni contorsions ni grimaces, aussi tranquille et simple qu'un petit oiseau qui chante seul au fond des bois, Mozart préluda en sol mineur et joua une petite sonate si mélodieuse, que ses auditeurs ravis n'osaient respirer.

Assis près de la Dauphine, il jouait avec ses trois fils, beaux enfants, âgés alors de dix, neuf et sept ans, et qui tous trois devaient régner sur la France: le doux et pacifique duc de Berry, qui fut Louis XVI; le studieux et spirituel comte de Provence, et l'étourdi comte d'Artois, dont les malicieuses espérances étaient déjà célébrées à la cour.

En voyant entrer le petit Mozart et sa sœur, les jeunes princes jetèrent un cri de joie, et le comte d'Artois proposa immédiatement une partie de colin-maillard. La Dauphine s'y offra.

—Mes enfants, dit-elle, vous devez vous retirer à neuf heures; il en est bientôt huit et demie; nous aurons à peine le temps d'aller à la chapelle et d'entendre Mozart.

—O maman Dauphine! s'écria le comte d'Artois, si vous ne saviez pas toujours l'heure qu'il est. Vous êtes vraiment trop ponctuelle et trop sévère.

—Fi, mon frère! dit le duc de Berry; est-ce ainsi que l'on parle à maman Dauphine?

Mais la Dauphine ne les écoutait pas. Tandis que le Dauphin accueillait Léopold Mozart et sa femme, elle faisait babiller leurs enfants en allemand, et les accents de sa langue maternelle réjouissaient la jeune princesse.

—Allons à la chapelle, dit le Dauphin en se levant. Je suis au supplice lorsque j'entends faire de la musique au milieu du bruit des conversations. Je vais enfin jouir de Mozart dans un silence et un lieu digne de son talent.

Il donna ses ordres, et, offrant la main à la Dauphine, le prince sortit du salon, précédé par deux valets portant des flambeaux, et suivi par Mme de Marsan qui donnait la main à Madame Clotilde, les trois jeunes princes, le duc de la Vauguyon leur gouverneur, la famille Mozart, et le bon Heinrich qui fermait les portes. Le prince et la princesse traversèrent un dédale de galeries, de vestibules et d'escaliers, et arrivèrent enfin sur les tribunes de la chapelle royale.

Heinrich alluma les torchères de la tribune de l'orgue. Tout le reste de l'édifice était à peine éclairé par

la lune naissante; et les élégants pilastres, les splendides peintures, toute la décoration aussi riche qu'harmonieuse de la plus belle chapelle qui existe, se perdaient dans les ombres de la nuit.

Les valets allèrent chercher deux fauteuils à la tribune du Roi, et les apportèrent près de l'orgue. Mme de Mackau, le duc de la Vauguyon et les jeunes princes prirent les places. Léopold Mozart, s'approchant de l'orgue, fit une exclamation. Le clavier était fermé: impossible de l'ouvrir!

—Quel ennui! dit la Dauphine. Il faut aller demander la clef à l'organiste. Où demeure-t-il?

—Aux Menus-Plaisirs, dit Heinrich. J'y vais courir.

—Attendez! s'écria le duc de Berry: il y a un autre moyen. Et, tirant de sa poche un petit tournevis dont il se servait avec un remarquable adresse, le jeune prince, en cinq minutes, démontra la serrure dorée et ouvrit l'orgue.

(Suite à la page 7)

Madame Clotilde, future reine de Sardaigne, alors âgée de quatre ans, Madame Elisabeth, plus petite encore, était déjà couchée.

Marie-Joséphine de Saxe, sans être belle, plaisait par l'expression intelligente et douce de son visage et ses manières aussi dignes que gracieuses. Le Dauphin, grand, bien fait, et ressemblant au Roi, ne sentait pas encore les atteintes de la maladie qui devait l'enlever l'année suivante; et pourtant sa belle figure était déjà empreinte de cette tristesse prophétique, ombre avant-courrière qui s'étend presque toujours sur les fronts à qui sera refusée la couronne des Cheveux blancs.

Quant il s'arrêta, tous s'écrièrent: Déjà! et Louis XV, ôtant une bague de son doigt, la donna à Mme Mozart en lui disant: —Votre fils est un prodige, Madame.

—Vraiment! dit la belle dame, je n'avais pas l'idée d'une telle facilité d'improvisation. Mais, mon petit, les fleurs ne vous inspirent-elles pas? De même que votre sœur a fait le menuet de la Rose, ne pourriez-vous en composer un sur cette fleur-ci?

Elle montrait la branche de pompadour que le Roi venait de lui donner.

Mozart ouvrait de grands yeux, ne comprenant pas très bien. Son père lui traduisit ce qu'avait dit la marquise. Mozart regarda la fleur d'un air un peu dédaigneux.

—D'après une belle fleur, dit-il, je pourrais composer; mais celle-ci n'est ni belle ni jolie.

—Elle a son parfum, dit Nanerl. Mozart prit la fleur, la sentit un instant, puis s'écria dans son mauvais français: —Oh! la vilaine fleur! D'abord elle a un parfum de fraise, puis d'ananas, puis de melon; mais, au bout d'une minute, et si peu qu'on y touche, elle exhale une odeur de pomme gâtée. Fi! je n'en veux plus.

Et il jeta la fleur sur une table en faisant une grimace significative. La marquise s'était détournée, et paraissait tout occupée à feuilleter un cahier de musique.

—Woferi, dit tout bas Léopold, joue un air de chasse.

Mozart obéit, et la fanfare finie, ils prirent congé du Roi. Celui-ci embrassa les enfants, et Mozart, naïvement, s'avança vers la marquise pour l'embrasser aussi; mais elle se recula d'un air hantail.

—Tout en reprenant le chemin de Versailles, le petit maestro dit à son père: —Le roi Louis XV est presque aussi aimable que notre empereur; mais qui est donc cette belle madame si fière? L'impératrice Marie-Thérèse m'embrassait, la reine de France aussi, et celle-là se trouve trop grande dame pour les imiter. Qui donc a-t-elle épousé?

Léopold Mozart eut recours à sa tabatière, et Nanerl le tira d'embarras en disant à son frère: —C'est une sottise, et voilà tout. N'y pense plus Woferi. Viens m'aider à cueillir des violettes pour maman. Vois, le gazon en est tout bleu.

Le soir de ce même jour, la famille Mozart, après avoir fait de la musique chez Mme de Tessé pendant toute l'après-midi, venait de finir la collation du soir à l'auberge de la Croix blanche, rue de la Paquerotte. Il était huit heures passées, et Mme Mozart parlait déjà d'envoyer les enfants se coucher, lorsqu'elle le bon Heinrich entra.

—Vite! vite! s'écria-t-il: il faut venir tout de suite au château. Par extraordinaire, Mar le Dauphin, ainsi que Mme la Dauphine, ont pu se dispenser d'aller au jeu de la Reine, et ils passent la soirée chez eux avec leurs enfants. On joue aux petits jeux, et M. le comte de Provence, ayant gagné une discrétion à Mme la Dauphine, exige qu'on lui fasse entendre ce soi-même le petit Mozart, sur l'orgue, à la chapelle. Venez vite! vous serez content. Chez notre bonne princesse vous pourrez vous croire encore à Vienne.

Il se hâtèrent de descendre, prirent place dans des chaises à porteurs dont Heinrich s'était précautionné, et quelques minutes après ils arrivaient chez le Dauphin, dont l'appartement était situé au rez-de-chaussée, sous celui de la Reine, et donnait sur le parterre du Midi. C'était là qu'avait habité jadis le grand Dauphin, père du duc de Bourgogne et de Philippe V roi d'Espagne, et dont toute la vie, de même que celle du fils de Louis XV, fut résumée par ces mots: fils du roi, père du roi, jamais roi.

Louis de France et sa femme, l'aimable, savante et pieuse Marie-Joséphine de Saxe, vivaient dans la plus douce union. Tout occupés de leurs enfants, charitables, bienveillants, passionnés pour l'étude et la musique, ils donnaient à la cour l'exemple des plus aimables vertus. Mais les courtisans se moquaient d'eux, et n'avaient pour ces princes qu'un respect apparent, imposé par la crainte du Roi. Plus d'une fois, quand les croisées entr'ouvertes de l'appartement de la Dauphine laissaient s'échapper dans le parc les sons de son clavecin accompagnant sa belle voix et celle du Dauphin, qui chantaient des motets de Dumont ou de Palestrina, les dévoués errant sur les terrasses du palais haussèrent les épaules en se disant: Entendez-vous ces sacrilèges!

Au moment où la famille Mozart fut introduite, la Dauphine tenait sur ses genoux l'aînée de ses filles,

Docteur Adolphe Drouin (DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS ET LYON) Spécialités: Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge. Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m. TEL. RIDEAU 4780—RES. SHER. 8375. 95, RUE RIDEAU, OTTAWA

Mangez Plus de Mélasse. La mélasse pure est un des aliments les plus favorables à la santé. Comme le blé intégral et les dérivés de l'avoine, elle possède la valeur nutritive nécessaire au bien-être de l'homme. Elle est riche en FER. Les experts en sciences ménagères reconnaissent l'importance de la mélasse, pure et l'incluent dans la nomenclature des aliments substantiels qu'ils recommandent.

Mais il faut que ce soit de la Mélasse Pure et choisie de la Barbade. Il est universellement admis que les meilleures mélasses viennent de l'île de Barbade, et la meilleure preuve en réside peut-être dans les nombreux succédanés, mélanges et imitations de la MELASSE BARBADE DE GRAND CHOIX qu'on trouve sur le marché canadien depuis quelques années.

Barbados Molasses Importers Association of Canada MONTREAL.

Les Détenteurs d'Actions Ordinaires DU Pacifique Canadien. LES DETENEURS d'actions ordinaires et privilégiées de la Compagnie sont les véritables propriétaires du Chemin de Fer du Pacifique Canadien. Ils détiennent pour \$260,000,000 d'actions ordinaires et \$93,335,000 d'actions privilégiées. En moyenne, les actionnaires ordinaires ont payé \$112 par action et leurs contributions de \$31 par action, à même les excédents qui leur appartiennent, représentent conséquemment \$143 par action, ou \$371,800,000 en espèces au comptant.

HOTELS VENDRE BIÈRE ET COLONEL CURRIE DIT COMMISSION SERRA MODIFIÉE A LA GOUVERNEMENT RECONNAÎTRE APPLIQUEE. DES RI

MENUS DES FES ROYAUX SONT U L'HISTO COLLECTION DES MENUS DE COURS D'HISTOIRE DES PLU COMPLETS.—ON VIENT DE COLLECTION DE MENUS D COURS DE LA GUERRE.

LA LANGUE Paris. — Les archives diplomatiques de la grande guerre viennent d'être enrichies d'un précieux volume de documents nouveaux. C'est la Société archéologique, historique et artistique "Le Vieux Papier" qui a porté ainsi cette utile contribution à l'histoire future. Il ne s'agit pas de traités secrets, de dossiers, de lettres ou de correspondances; c'est dans un domaine aussi inattendu que fut constituée la curieuse collection. Mais, pour ce remplissage de textes un peu imprévisibles, cette corbeille de "vieux papiers" déposée aux pieds de Clovis présente pas moins un très vil intérêt documentaire.

LES FESTINS ROYAUX L'histoire gastronomique de la grande guerre s'ouvre et se termine par des festins royaux. Mais, décevant, si nous n'avons rien écrit des galas de 1914, ceux de 1915, offerts successivement à l'issue de George V, à Albert Ier, Président Wilson et à Victor-Emmanuel III, étaient demeurés enveloppés d'un impénétrable mystère. La censure, en effet, avait interdit la publication de ces menus, de ce énigme historique est maintenant éclaircie.

Le 29 juillet 1914, le tsar offrait, à Peterhof, un dîner de gala à M. Léonard. Les Talleyrand de l'après-guerre, en étudiant les menus de ces dîners, y découvrirent peut-être de bizarres intentions politiques. Ils élargèrent sans doute que Nicolas avait voulu donner aux Empires un Centre un prudent avertissement en esquissant allégoriquement le plan de l'alliance franco-russe-anglaise. On s'en est, en effet, ce dîner de Rouen et des petits pois d'Anglais. Inutile d'ajouter que les truites étaient glacées à la Française; les asperges étaient accompagnées d'une sauce Chantilly; les pêches arrivaient de Montreuil.

Un dîner de l'ambassade de France du 21 juillet 1914, on voit figurer une bombe Jocelyn. C'est la première fois que ce mot conservait sa acception pacifique. Avertissement de fâcheux augure: l'aviation allait pas tarder à rendre à ce ministre, égaré dans la confiance, toute sa tragique signification!

EN ANGLETERRE Voici quels étaient, vers le même temps, les menus des cours souverains amies. A Buckingham-Palais un briolet anglais, réunissant les deux images de l'aigle impériale et de saint George terrassant le dragon, évoque un déjeuner so-

ph Drouin

ORES, PARIS ET LYON)

elles, Nez et Gorge

à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

RES. SHER. 8375.

OTTAWA

u "Canadien"

ELASSE

à la santé. Comme leur nutritive néces-

ance de la mélasse, substantiels qu'ils re-

la Mélasse bade

viennent de l'île de les nombreux suc-

pure. Exigez donc IX et refusez tout

on of Canada

res

en

mpagnie adien. actions

et leurs apparte- en es-

millions tionnaires rai- mpagnie 00,000 à et les chiffre avant- marchan- ats-Unis à ceux

es salai- des que des rails, tures, et le la po- du ré- te autre

Pacific- à toute tion des a donné report de is moins

HOTELS VENDRAIENT LA BIERE ET LE VIN EN ONTARIO

COLONEL CURRIE DIT COMMENT LA LOI DE LA PROHIBITION SERA MODIFIEE A LA PROCHAINE SESSION. — LE GOUVERNEMENT RECONNAIT QUE LA LOI NE PEUT PAS ETRE APPLIQUEE.

DES REVENUS

Des IMMIGRANTS — "Pour prospérer le Canada a besoin du capital et de la population. Les financiers étrangers ne placeraient pas leurs capitaux dans notre province si nous nous montrons fanatiques. Inutile de songer à avoir des immigrants du nord de l'Europe, d'Angleterre et d'Ecosse parce que ces immigrants veulent de la bière.

DES IMMIGRANTS

DU REVENU — Il nous serait bien plus profitable de retirer six ou sept millions de la régie des liqueurs chaque année que de retirer un revenu des amendes et des saisies.

Le vote qui a été donné en Ontario au mois d'octobre dernier ne règle pas la question d'aucune manière "ajoute le colonel Currie en parlant du dernier plébiscite sur la prohibition. Que l'on soit bien certain d'une chose, c'est que le parti conservateur ne tiendra pas d'autres plébiscites sur cette question."

LES MENUS DES FESTINS ROYAUX SONT UN CHAPITRE DE L'HISTOIRE DE LA GUERRE

COLLECTION DES MENUS DE LA GRANDE GUERRE EST UNE COURSE D'HISTOIRE DES PLUS INSTRUCTIVES ET DES PLUS COMPLETES. — ON VIENT DE METTRE A JOUR TOUTE UNE COLLECTION DE MENUS DES BANQUETS DONNES AU COURS DE LA GUERRE.

LA LANGUE FRANCAISE

Paris. — Les archives diplomatiques de la grande guerre viennent d'enrichir d'un précieux versant de documents nouveaux. C'est la Société archéologique, historique et artistique "Le Vieux Paris" qui a déposé aux pieds de Cléo la présente pas moins un très intéressant documentaire.

En FRANÇAIS — Fait remarquable: tous ces menus sont en français. Le français était alors la langue diplomatique universelle, et les cuisiniers les plus fameux ne supposaient pas qu'on pût traduire en un autre idiome ce qui de Vatef et de Brillat-Savarin les chefs-d'oeuvre de la technique culinaire.

LES FESTINS ROYAUX — L'histoire gastronomique de la grande guerre s'ouvre et se termine par des festins royaux. Mais, déplorant, si nous n'avons rien écrit de ces galas de 1914, ceux de 1918, offerts successivement à l'impératrice et à Albert Ier, à l'empereur et à Victoria Eugénie, à l'empereur et à Victoria Eugénie, étaient demeurés enveloppés d'un impénétrable mystère. La censure, en effet, avait interdit la publication de ces menus.

DANS LES TRANCHEES — Voici, chez nous, les menus héroïques de la tranchée, recueillis dans les journaux du front, menus dont la bonne humeur fait souvent tous les frais, et dont le sel gaulois constitue le meilleur assaisonnement. Le sixième bataillon de chasseurs à pied a consigné dans ses archives le souvenir du festin suivant: "Hors-d'oeuvre absent; soupe très soignée aux pâtes; bouef de la Smala à la Soublie; champignons sauce forestière; biscuits oubliés; cigares évaporés; café sans liqueur."

A L'ARRIERE — Au-dessus de ces cruels documents, on retrouvera avec un peu d'humiliation et de honte la série des menus de l'arrière, qui nous retracent l'histoire de la lutte ingénieuse et sournoise des civils contre les restrictions. Il faudrait consacrer un volume spécial à ces menus, où l'on voit apparaître, disparaître et réapparaître, conformément aux injonctions de M. Herriot, de M. Violette et de M. Boret, les fromages de pâte dure, ou les glaces à la fraise, les croissants ou le lapin de garenne, le lait caillé selon l'heure de la journée, le quinquina, la viande à certains jours, et la pâtisserie après le coucher du soleil.

BEBE VENDU POUR \$48



Cleveland. — M. John Burton a vendu son bébé pour \$48 avant même sa naissance. Les parents se justifient en disant qu'ils avaient besoin de cet argent pour payer le médecin. Une femme s'est offerte à adopter l'enfant et a payé les honoraires du médecin neuf jours avant la naissance. Le père avait perdu sa profession et est devenu d'épaveur et il est le père de deux autres enfants. Le juge George Addams a refusé de ratifier cette entente et le bébé est de nouveau avec ses parents.

EFFETS DE L'INTemperance — Paris. — Mlle Erlich, élève du professeur du Mahaim, a pu réunir l'histoire de 2,059 enfants d'ivrognes. De ce nombre sont: mort-nés, 17; morts en bas âge, 256; convulsions, méningites, hydrocéphalie, 108; débiles rachitiques, tuberculose, 80; imbéciles ou idiots, 82; épileptiques, 50; autres psychoses, 166; alcooliques, 301; perversité morale (vol, homicide, etc.), 15; psychopathes originaux, 66.

L'AuroRE — (Suite de la page 6) — Voilà un étrange talent, et que je ne vous connaissais pas, Berry, dit la Dauphine. Un fils de France qui crochète les serrures! — Distinguez, maman, s'écria le comte de Provence: Berry l'a dévisagée, et non point crochétée. C'est bien différent! Grâce à lui, nous entendrons Mozart.

LA NOEL A ST-HILAIRE — (Suite de la page 3) — L'office commence, rempli de vieux refrains, toujours suaves malgré leur archaïsme: Ça bergers, rassemblez-vous. Dans cette étable, Nouvelle agréable, Les Anges dans nos campagnes, tous ces chants qui réchauffent les coeurs et inclinent nos faibles âmes à la prière. Le plus beau "chantons" est là, pour entonner le traditionnel Minuit chrétiens. L'orgue a pour tous des accents nouveaux, et le grand Christ en haut de l'autel ne semble plus crucifié, mais ses bras, qu'on dirait petits, sont ouverts et il sourit à tous pour le béni.

LA NOEL A ST-HILAIRE — (Suite de la page 3) — L'office commence, rempli de vieux refrains, toujours suaves malgré leur archaïsme: Ça bergers, rassemblez-vous. Dans cette étable, Nouvelle agréable, Les Anges dans nos campagnes, tous ces chants qui réchauffent les coeurs et inclinent nos faibles âmes à la prière. Le plus beau "chantons" est là, pour entonner le traditionnel Minuit chrétiens. L'orgue a pour tous des accents nouveaux, et le grand Christ en haut de l'autel ne semble plus crucifié, mais ses bras, qu'on dirait petits, sont ouverts et il sourit à tous pour le béni.

LA NOEL A ST-HILAIRE — (Suite de la page 3) — L'office commence, rempli de vieux refrains, toujours suaves malgré leur archaïsme: Ça bergers, rassemblez-vous. Dans cette étable, Nouvelle agréable, Les Anges dans nos campagnes, tous ces chants qui réchauffent les coeurs et inclinent nos faibles âmes à la prière. Le plus beau "chantons" est là, pour entonner le traditionnel Minuit chrétiens. L'orgue a pour tous des accents nouveaux, et le grand Christ en haut de l'autel ne semble plus crucifié, mais ses bras, qu'on dirait petits, sont ouverts et il sourit à tous pour le béni.

LA NOEL A ST-HILAIRE — (Suite de la page 3) — L'office commence, rempli de vieux refrains, toujours suaves malgré leur archaïsme: Ça bergers, rassemblez-vous. Dans cette étable, Nouvelle agréable, Les Anges dans nos campagnes, tous ces chants qui réchauffent les coeurs et inclinent nos faibles âmes à la prière. Le plus beau "chantons" est là, pour entonner le traditionnel Minuit chrétiens. L'orgue a pour tous des accents nouveaux, et le grand Christ en haut de l'autel ne semble plus crucifié, mais ses bras, qu'on dirait petits, sont ouverts et il sourit à tous pour le béni.

—Oh! assez bien, merci!
—Tu est revenu d'la ville?
—Oui, et je crois avoir bien fait.
—As-tu eu d'la misère?
Et Alfred se met à leur raconter en détail sa triste histoire loin du foyer. On perçoit l'émotion et la peine dans sa voix qui prend un ton voilé. Il dit tout ce qu'il a ressenti pendant sa longue absence, et promet de ne plus jamais quitter la terre.

Puis, groupe par groupe, les gens gagnent leurs voitures, et soudain, après avoir échangé de loin, un dernier et cordial bonsoir, les "carrioles" repartent, chacune dans sa direction, sous la neige qui ne cesse de tisser à la terre un linge de baptême.

Les voitures qui se dirigeaient en file vers la ferme des Rivard, sont bientôt remisées, puis l'on rentre et l'on s'apprête à prendre le "réveillon," que la maman est en train de préparer; elle y a mis tout son talent de parfait cordon bleu. Plaisante coutume, que ces réveillons dans nos campagnes, gardiennes de notre foi, de nos moeurs et de nos traditions nationales. Une joie exubérante règne toujours dans ces repas de Noël, et les francs éclats de rire fusent dans toutes les directions.

Après le "réveillon," vient la "veillée" qui dure jusqu'aux petites heures. Durant tout ce temps, les jeunes gens dansent et valsent quadrilles après cotillons, et cotillons après quadrilles. Et les invités qui ne doivent pas rester à coucher, s'éloignent après force saluts courtois.

Ab! puissent nos terriens garder intactes toutes les belles traditions que nos pères nous ont léguées avec leur sang, leur langue incomparable et leur foi tranquille. Puissent-ils aussi rester fidèles à la terre nationale qui a besoin de bras pour fructifier et devenir la nourricière de notre cher Canada, pays que le Ciel a comblé de ses dons. Et si jamais les paysans venaient à fuir, à l'honneur juré à la terre, puissent-ils, comme Alfred, le grand garçon du père Rivard, être ramenés à elle par la suavité de nos traditions et par la douceur des Noëls de chez nous.

Camille Perras.

LE BALLON DU BONHOMME NOEL

(Suite de la page 3)

— Quel est cet endroit? demandai-je.
La voix de mon vieil ami Noël s'éleva, grave et remplie d'une émotion qui me secoua tout entier. — C'est le Golgotha, dit-il.

En quelques instants, Jeanne, nous eûmes franchi la distance qui sépare Jérusalem de Bethléem, et je me trouvai, sans trop savoir comment, au bord d'un joli village appelé "Bet-Sahour", c'est-à-dire Village des Bergers. C'est ici que les pasteurs veillaient leurs troupeaux lorsque tout-à-coup les étoiles s'entreouvrirent et de l'Orient à l'Occident des théories d'anges, d'archanges et de séraphins entonnèrent l'immortel cantique "Gloria in excelsis Deo". Vous ai-je dit que notre ballon était disparu? Le vieux me tenait par la main et nous fûmes bientôt rendus à une magnifique basilique, où nous entrâmes sans plus tarder.

C'est la Basilique de la Nativité, me dit-il, et nous allons descendre, par l'escalier que voici, à l'endroit précis où naquit le Sauveur du monde.

Comprenez-vous mon émotion, lorsque je pénétrai dans ce lieu trois fois saint? C'était une grotte, taillée en plein roc, et qui pouvait avoir trente pieds de long sur dix de large et neuf de hauteur. Quelques lampes, suspendues au plafond, répandaient une douce lumière; au milieu, sur le sol, une étoile d'argent, entourée d'une inscription latine, nous apprenait que: "Tel Jésus-Christ naquit de la Vierge Marie." Je me prosternai dans la poussière, Jeanne, et c'est en pleurant que j'adorai cette fois l'Enfant Jésus.

Il y avait justement un prêtre qui célébrait la Sainte Messe, avec une piété admirable, avec, dans la voix et le visage, toutes les marques de l'émotion la plus douce et la plus profonde. Son regard concentra le mien par hasard, et mon coeur cessa de battre, tant fut intense ma surprise. Me croirez-vous, Jeanne? C'était en personne M. l'abbé Lizotte, notre ancien et bien-aimé pasteur, qui est actuellement, comme vous savez, en voyage aux Lieux Saints. Oubliant, dans mon trouble, la majesté de l'heure et du lieu, je me levai brusquement pour m'élaner vers lui, et...

Et je m'éveillai, ma pauvre Jeanne! car tout cela, hélas! n'avait été qu'un grand et beau rêve; je m'éveillai, tout penaud, dans ma pauvre chambrette, je m'éveillai dans ma berceuse, où le sommeil venait de me jouer ce tour pénétable. Et je n'eus que le temps de me préparer pour aller à la Messe de Minuit, dont les premiers coups tintaient déjà, à notre bonne église de Roberval.

Dites, Jeanne, me pardonnez-vous?

LA MUTUALITE

L'UNION SAINT-JOSEPH DU CANADA

Sociétés: Mutuelle, Catholique, Canadienne-française.

Ses finances: Taux du Congrès fraternel américain. Solvabilité de plus de 100 pour cent reconnue par les actuaires. Actif total net, \$2,480,474.43.

Genre de polices émises: 1o Système de vie entière; 2o système de rentes viagères; cessation de contribution à 70 ans; 3o vie entière, cessation de contribution après 20 ans; 4o vie entière, cessation de contribution après 15 ans; 5o vie entière, cessation de contribution après 10 ans; 6o Assurance infantile; 7o Bénéfices en maladie \$5.00 par semaine pendant 15 semaines; 8o Bénéfices en maladie, \$10.00 par semaine pendant 15 semaines.

Montant des Polices: \$100, \$200, \$500, \$1,000, \$1,500, \$2,000, -2,500, \$3,000.

Les deux sexes sont admis, sauf dans la caisse de secours en maladie, laquelle est fermée aux femmes mariées.

L'âge d'admission est de 16 ans révolus, à 50 ans non encore atteints.

Les contributions sont fixées d'après le prochain anniversaire de naissance du nouveau membre.

Pour obtenir l'émission d'une police, il suffit que l'aspirant verse: 1o un dépôt de \$2.00 pour l'examen médical; 2o un mois de contribution à l'avance à la Société; ce mois-là lui est remboursé s'il n'est pas admis.

Code, police, livret, insigne-bouton gratuits.

Canadienne - Française

LA SOCIETE DES ARTISANS CANADIENS-FRANCAIS

Société Nationale et Catholique d'Assurance Mutuelle admet les hommes, les femmes et les enfants.

CINQUANTE ANS DE PROGRES

Année 1878, sociétaires 36; fonds accumulés, \$131.00.

Année 1885, sociétaires, 191; fonds accumulés, \$1,783.00.

Année 1895, sociétaires, 11,967; fonds accumulés, \$173,800.00.

Année 1905, sociétaires, 26,946; fonds accumulés, \$705,737.00.

Année 1915, sociétaires, 41,602; fonds accumulés, \$3,018,760.00.

Année 1924, sociétaires, 66,519; fonds accumulés, \$7,683,356.62.

Surplus pour l'année 1923: \$626,399.33.

Bénéfices payés depuis la fondation: \$11,000,000.00.

Assurance en vigueur: \$42,000,000.00.

Assure à ses Membres

ALLIANCE NATIONALE

Cette institution fait honneur aux nôtres et ses succès dépassent toutes les espérances des fondateurs.

Elle compte maintenant 571 succursales réparties dans tout le Canada et la Nouvelle-Angleterre.

Son effectif au 31 décembre 1922 était comme suit: Adultes: Nombre de membres, 31,279; nombre de certificats, 31,908; assurance en force, \$26,165,175.35.

Enfants: Nombre de membres, 1,111; nombre de certificats, 1,111; assurance en force, \$133,056.00.

Total: Nombre de membres, 32,390; nombre de certificats, 33,024; assurance en force, \$26,298,231.35.

Le rapport financier et le rapport de l'actuaire font voir l'excellente position financière dans laquelle se trouve notre grande institution et les garanties incontestables qu'elle offre pour les nombreux avantages que comportent ses certificats.

BUREAU PRINCIPAL:

395, AVENUE VIGER

MONTREAL.

TEL. BELL EST 3016-3017-3018.

Une Sécurité Parfaite

OTTAWA, VENDREDI, 26 DECEMBRE 1924.

Noël ! voici le Rédempteur

L'Eglise est dans la joie... Une nouvelle année commence. Renouveau sans cesse sa jeunesse elle va présider encore une fois au développement du Cycle sacré.

Noël, en ce jour, naît l'agneau qui "efface les péchés du monde". La Nativité du Christ-Jésus, source d'une joie délicieuse pour le juste, est l'espérance des coeurs pénitents.

Par cette glorieuse naissance, le Père céleste veut faire miséricorde à tous les pécheurs. Il n'exclut du pardon que ceux qui s'obstinent à demeurer dans l'abîme du péché. Que ceux qui veulent le salut qui leur est offert, entrent à la suite des bergers et des Mages dans l'étable de Bethléem et qu'ils se prosternent devant l'Enfant-Dieu !

Peuple, à genoux, attends ta délivrance. Noël ! Noël ! voici le Rédempteur.

La prohibition en Ontario

Le dernier plébiscite en Ontario sur la prohibition place le gouvernement provincial en présence d'un dilemme dont personne n'a encore tenté la solution. Par une très faible majorité la population a favorisé la loi actuelle que le gouvernement doit maintenant appliquer. C'est à l'hon. W. F. Nickle, procureur provincial, qu'incombe la tâche de la mise en vigueur d'une loi dont au moins la moitié de la population ne veut pas.

Cette consultation populaire a révélé que les grandes villes sont presque en totalité opposées à la loi tandis que la classe rurale y reste favorable. Que fera M. Ferguson à la prochaine session. Il est heureux pour lui que son procureur provincial l'hon. W. F. Nickle, ne soit pas un homme des demi-mesures. La politique que suivra M. Nickle sera énergique. Mais il reste à savoir dans quelle voie il s'engagera. Comment interprétera-t-il la réponse de l'électorat lors du dernier plébiscite ?

Il est certain qu'aujourd'hui le commerce illicite de la boisson est une entreprise bien organisée qui défie audacieusement les officiers de la loi. Ce qui veut dire que le gouvernement est appelé à mettre en vigueur une loi rejetée par une très grande partie de la population et violée par un très grand nombre. D'autre part il est manifeste qu'une bonne partie de la classe rurale qui a voté en faveur de la loi se fabrique elle-même de la boisson.

Ainsi la mise en vigueur de la loi mettra le gouvernement en demeure de sévir contre les vendeurs et les fabricants illicites de boisson. La tâche est peu facile et très coûteuse. La prohibition, si elle est violée aussi généralement qu'on le prétend par ceux-ci et par ceux-là n'existe en réalité que pour ceux qui veulent bien la respecter ou qui se donnent pas la peine de la violer.

Mais il reste que le peuple en veut; du moins c'est ainsi qu'il faut "légalement" interpréter le résultat du dernier plébiscite. Sa mise en vigueur est un des problèmes les plus difficiles que le gouvernement abordera à sa prochaine session. Le "Toronto Saturday Night" commentant cette loi écrit: "Le législateur qui a rédigé ce texte de loi devait avoir deux buts: d'abord, plaire à la classe rurale à qui on laissait le privilège de fabriquer tout le cidre "White Mule" (puisqu'il ne veut pas du "White Horse") qu'il désire et ensuite de faire enrager la population des villes. Si c'est ce qu'il voulait il a assurément réussi dans les deux cas."

Bilan de fin d'année

Notre bilan de fin d'année en regard de celui de l'année dernière comporte une amélioration sensible de la situation économique et peut justifier un certain optimisme. Notre prospérité agricole et l'affermissement de notre marché extérieur tendent à l'équilibre financier du pays. La reprise industrielle toutefois se fait avec beaucoup de lenteur. Si plusieurs industries prospèrent d'autres travaillent au ralenti ce qui a pour résultat immédiat le chômage et le fléchissement du pouvoir d'achat dans les grandes villes.

La production (surtout agricole) se fait au pays dans des conditions de plus en plus avantageuses mais notre capacité de consommation reste insuffisante. L'écart entre la prospérité agricole et celle de notre industrie est encore trop grand. De sorte que l'anormale disproportion entre les prix des produits de la ferme et ceux des produits de l'industrie reste une cause de déséquilibre économique.

L'agriculture, qui est en somme notre richesse fondamentale, est cette année prospère. Le rendement de la récolte de blé en 1924 est évalué à 271,622,000 boisseaux comparativement à 474,199,000 boisseaux l'an dernier. Mais il y a déficit à l'étranger et cela nous profitera puisque le pouvoir d'achat sera plus grand dans la plupart des pays européens. Le rendement sera, pour cette raison plus grand en valeur s'il est moindre en quantité. D'une façon générale la classe agricole se ressent de cette prospérité.

L'amélioration se traduit par un plus fort chiffre d'affaires à l'extérieur. Nous faisons des progrès notables sous ce rapport. En sept mois la balance du commerce nous a été favorable de \$120,000,000 alors que l'an dernier, pendant la même période, cette balance favorable avait été de \$14,000,000.

Il est évident que nous nous acheminons vers la stabilité mais pour stimuler la reprise industrielle nous avons besoin d'une protection plus judicieuse qui conservera et développera notre marché national et nos débouchés extérieurs. Nous avons aussi besoin d'un allègement de l'impôt par une meilleure répartition qui favorisera l'esprit d'entreprise et réduira la cherté de la vie et le coût de la production.

Ce n'est qu'en ajustant ses prescriptions aux besoins actuels de la production canadienne que l'on pourra mettre notre tarif douanier à date.

Le contribuable ne doit pas être oublié. Aux Etats-Unis le gouvernement a comprimé les dépenses publiques de \$6,500,000,000 qu'elles étaient en 1920 à \$3,500,000,000 cette année. Le secrétaire du Trésor a pu annoncer que l'impôt était réduit de \$54 à \$27. C'est un exemple qu'il conviendrait de suivre. Au Canada le service de la dette publique exige \$165,684,000 par an, ce qui veut dire que tout habitant du Canada, homme, femme et enfant, doit payer \$18.23 annuellement pour les seuls intérêts de la dette publique. A cette somme se superposent les frais de l'administration fédérale, ceux des intérêts des dettes provinciales, municipales et scolaires et ceux de l'administration des provinces, des municipalités et des écoles. Il importe donc d'aviser sans retard aux moyens d'alléger le contribuable grevé d'un impôt écrasant.

En somme les facteurs de reprise sont nombreux mais il appartient à l'Etat d'en favoriser le développement. C'est au gouvernement de pratiquer la plus rigide économie, d'alléger, en le remaniant, l'impôt, et en refondant le tarif.

"Quand on a tout le monde contre soi on a tout à fait tort ou tout à fait raison." —XXX.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Sourd-muet: un mari idéal.

Perdu: mah jongg.

La vente des hauts-parleurs n'est pas la traite des blanches.

"Dis-moi ce que tu fais manger et boire à tes amis et je te dirai qui tu es." —Cte Bertrand de Mun.

Les grandeurs sont comme les parfums: ceux qui les portent ne les sentent quasi pas.

Si nous perdions l'ironie, ce n'est pas la beauté qui la remplacerait, c'est la bêtise. —Alfred Capus.

La crainte

La crainte tout indigne qu'elle paraît est noble et juste quand on ne craint que Dieu et soi-même.

Je suis allé passer la veille chez X mais sa boisson était si peu bonne que j'ai presque tenté d'en laisser.

"Je parlerai pour le balai" répondit un mari en colère que le magistrat avait reconnu coupable d'avoir frappé sa femme avec un balai.

Le nom de Shakespeare peut être épilé de 4,000 manières différentes. Le poète lui-même l'épila de 22 manières.

Un record

L'auto qui vient de faire le trajet de l'Egypte à la Palestine en quatre heures a renversé le record de Moïse qui avait fait le même trajet en 40 ans.

Comment ça finira

"L'enquête de la police perd de son intérêt par sa continuité; et on se demande maintenant à quoi vont servir tous ces témoignages."

Le patriotisme

"Le véritable patriotisme n'est pas l'amour du sol, c'est l'amour du passé. C'est le respect des générations qui nous ont précédés."

Un "vieux"

Le plus ancien billet de banque qui existe encore est au musée asiatique de Leningrad en Russie; c'est un billet de banque émis par le gouvernement chinois en l'an 1299 avant Jésus-Christ.

A chacun sa part.

Quand je suis malade je vais voir le médecin; il faut que les médecins vivent. Je porte sa prescription à un pharmacien; il faut que les pharmaciens vivent. En arrivant à la maison je jette les remèdes au feu; il faut que je vive, moi aussi.

L'image qui reste

Quand l'âge des rêves, des illusions, des erreurs et des mensonges a passé, l'homme cherche au fond de son coeur l'image que rien n'a pu effacer; laquelle trouvera-t-il, ô mère! si ce n'est la tienne.

Restez chez vous

Les féministes espagnoles s'agitent parce que l'on a refusé aux femmes le droit de participer aux combats de taureaux. Les autorités espagnoles estiment qu'il vaut mieux que la femme reste chez elle pour les combats.

Dans l'arche

—Je croyais que les autobus n'étaient pas faits pour les éléphants, murmure un voyageur grincheux. La grosse dame qui a entendu: —Monsieur, l'autobus c'est comme l'arche de Noé; on y accepte tous les animaux depuis les éléphants jusqu'aux ânes!

LES SOUHAITS D'UN CONFRERE

L'"Eclair" de Beauceville en date du 18 décembre publie la note suivante:

"Nous saluons avec plaisir la naissance d'un nouveau confrère, LE CANADIEN D'OTTAWA. Le Canadien se présente cette semaine, pour la première fois aux lecteurs, par son premier numéro, suivant la tradition, LE CANADIEN expose son programme. Libre et indépendant, tel veut être le nouveau confrère. Commenter avec probité les questions qui s'agitent en marge des événements, entrer dans tous les domaines, traiter toutes les questions. Chaque semaine, sous la rubrique "La semaine Politique", le Canadien se fera le commentateur de la nouvelle rapportée chaque jour par les grands quotidiens et sous sa rubrique "Echo de la Presse" il résumera les commentaires des grands journaux. En plus, le Canadien consacrer une page à ses lectrices "Le Foyer des Dames" et aux enfants "La page des Enfants."

Nous souhaitons succès au nouveau confrère.

Le "Canadien" remercie l'"Eclair" de ses bons souhaits.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

LA PROTECTION
"Le gouvernement libéral a été forcé par la nécessité politique à revenir à la protection."
—Le "Journal."

LA POLITIQUE
"Le grand art, en politique, est souvent de substituer à des mots qui font l'effet d'épouvantails, des synonymes rassurants."
—"La Patrie."

LA PREFERENCE
Si l'Angleterre veut continuer de bénéficier de la préférence que lui accordent les dominions depuis nombre d'années, il n'est que juste qu'en retour elle accorde certains avantages tarifaires aux dominions.
—Le "Canada."

CE QUE SERA 1925

Il est difficile de faire des pronostics, parce que nous sommes à une époque sans précédent dans le domaine financier, mais tout porte à croire qu'il y a lieu d'envisager avec confiance l'année 1925.
—"L'Economiste Canadien."

LE ST-LAURENT

Certains journaux mettent en garde la population de Québec contre les projets qui visent encore la canalisation du Saint-Laurent. Mais ces projets restent du domaine théorique et sont encore à leur période du laboratoire; le gouvernement King ne permettra aucune exploitation de notre grande voie fluviale.
—"Le Canada."

VERS LA RAISON

Le gouvernement soviétique vient de supprimer les mesures de prohibition en Russie; et l'on va se remettre à boire du vodka dans des conditions saines alors que le peuple était empoisonné par la contre-

bande. La Russie moderne continue sa montée vers la vie normale.
—"Le Canada."

CONTRE SINGAPOUR

"La base navale de Singapour nécessitera une dépense considérable, plus de cinquante millions de dollars et l'on n'en voit pas encore beaucoup d'utilité immédiate. L'Angleterre veut se protéger contre tout trouble qui pourrait surgir en Orient. Libre à elle, mais elle ne doit pas compter en cela sur l'appui des dominions qui ne sont nullement intéressés dans cette entreprise."
—"Le Canada."

LAURIER - MACDONALD

"Laurier a été en quelque sorte le continuateur des oeuvres de l'ancien chef conservateur Macdonald. De forts traits de ressemblance existaient entre ces deux hommes d'Etat qui ont voulu chacun à sa manière le bien-être de leurs concitoyens. Ils ont accompli l'un et l'autre de grandes choses. Le pays s'est fait un devoir de reconnaissance de leur éléver des monuments."
—"La Patrie."

EN FRANCE

"Le moment semble bien mal-

LE PORT DE MONTREAL

"Le port de Montréal est l'une des "ressources" dont, non seulement la population de la métropole, mais encore celle de tout le Dominion, doivent se montrer les plus fières. De la façon dont nous aurons su l'utiliser dépendra en très grande partie le développement de la prospérité nationale."
—"La Presse."

LE CAPITAL ETRANGER

"Le capital étranger placé au Canada, qui était de \$450,000,000 en 1900, s'élève maintenant à \$4,640,000,000. Le tarif fut la cause principale de l'établissement de nombreuses industries américaines au Canada, puis les vendeurs étrangers ont constaté que les Canadiens avaient un goût prononcé pour la marchandise domestique."
—"La Patrie."

LE moment semble bien mal-

choisi pour les Français de recommencer les dissensions intestines qui ont déjà fait tant de mal au pays. Plus que jamais, le Canada d'une concentration harmonieuse de tous les efforts et de toutes les bonnes volontés contre les périls de l'heure présente, semble s'imposer. En vérité, c'est grande pitié le spectacle de la politique domestique en France depuis quelques années."
—"La Presse."

DONNANT DONNANT

"Nous voulons établir notre commerce avec l'étranger à base de réciprocité d'avantages. Et si le gouvernement anglais veut rester bénéficiaire de la préférence dans son tarif, il convient qu'il nous offre également certains privilèges douaniers."
—"Le Canada."

Le premier jour de son mariage

il est détendu à une épouse régnante de dire un seul mot, mais à son mari, mais ensuite elle cause tant que cela lui plaît.

Voici la Vente que vous Attendiez

20 p. c. D'ESCOMPTE

Sur notre Stock Entier de Bijouterie, Coutellerie, Verre Taille, Etc.

LA BIJOUTERIE est le cadeau par excellence. Tout le monde aime la Bijouterie. C'est un cadeau qui est toujours hautement apprécié. Elle évoque la grande appréciation de nos amis, elle flatte notre vanité, elle satisfait notre goût artistique, elle nous donne du prestige.



LA GRANDE VENTE ANNUELLE DE BIJOUTERIE DE LA MAISON H. GAUVREAU vous donne l'occasion de choisir vos cadeaux de Bijouterie, Argenterie, Coutellerie, Verre taillé, etc., pour les Fêtes, à 20 p. c. D'ESCOMPTE sur les prix réguliers, (moins quelques articles dont les prix ont été rendus invariables par les manufacturiers). Des milliers de personnes profitent de cette grande vente à 20 p. c. D'ESCOMPTE à chaque année. Venez au magasin dès aujourd'hui et faites votre choix M-A-L-N-T-E-N-A-N-T. Un léger dépôt mettra de côté tout article que vous choisissez. De plus, tout article sera mis dans une jolie boîte pour présentation de cadeau.

Faites Votre Choix Des Maintenant !

BAGUES A DIAMANTS
20 p. c. d'escompte

MONTRE-BRACELETS
20 p. c. d'escompte

BAGUES A CAMEE ET PERLE
20 p. c. d'escompte

BOUCLES D'OREILLES
20 p. c. d'escompte

BOITES DE VANITE
20 p. c. d'escompte

CHAPELETS
20 p. c. d'escompte

PORTE-BIJOUX
20 p. c. d'escompte

COLLIERS DE PERLES
20 p. c. d'escompte

SERVICES de TOILETTE
20 p. c. d'escompte

SERVICE de MANICURE
20 p. c. d'escompte

SACOCHE A MAILLES
20 p. c. d'escompte

CHAINES GILETIERES
20 p. c. d'escompte

ETUIS A CIGARETTES
20 p. c. d'escompte

PORTE-CIGARES
20 p. c. d'escompte

PORTE-CIGARETTES
20 p. c. d'escompte

PORCELAINE
20 p. c. d'escompte

RASOIRS DE SURETE
20 p. c. d'escompte

HORLOGES CUCKOO
20 p. c. d'escompte

PIPES
20 p. c. d'escompte

HORLOGES
20 p. c. d'escompte

LAMPES ELECTRIQUES
20 p. c. d'escompte

SERVICES de FUMEURS
20 p. c. d'escompte

LAMPES - BRONZE IVOIRE
20 p. c. d'escompte

BRACELETS
20 p. c. d'escompte

BOUTONS DE MANCHETTES
20 p. c. d'escompte

CHANDELIERS
20 p. c. d'escompte

CANIFS
20 p. c. d'escompte

ARGENTERIES de toutes Descriptions
20 p. c. d'escompte

COUTELLERIE
10 p. c. d'escompte

CORBEILLES A PAIN
20 p. c. d'escompte

BEURRIERS
20 p. c. d'escompte

Attention!

Achetez Vos Cadeaux de Bijouterie MAINTENANT à 20 p. c. d'Escompte Pendant la Grande Vente Annuelle de

H. GAUVREAU

PLUMES-RESERVOIRS
20 p. c. d'escompte

BLAIREAUX
20 p. c. d'escompte

PEIGNES ET BROSSES
20 p. c. d'escompte

BROSSES MILITAIRES
20 p. c. d'escompte

CADRANS-IVOIRE
20 p. c. d'escompte

VERRE TAILLE
20 p. c. d'escompte

VERRES A VIN
20 p. c. d'escompte

VERRES A LIQUEUR
20 p. c. d'escompte

Profitez de cette vente pour acheter vos Cadeaux de Bijouteries Chez

Horloger H. GAUVREAU Bijoutier

Téléphone: Rideau 591

279 RUE DALHOUSIE